En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 AOUT 1949 — No 40

OBSERVATOIRE

Des idées moisies

La Légion canadienne (Canadian Legion), section d'Ontario, vient de tenir son congrès à Ottawa, et elle en a profité pour demander au gouvernement fédéral de nous donner le "Red Ensign" comme drapeau national.

Il est à noter que, de toutes les nations de quelque importance qui existent aujourd'hui à travers le monde, le Canada est le seul pays à n'avoir pas son drapeau. Depuis la naissance de la Confédération canadienne, en 1867, on voit aux jours de fête et dans les circonstances officielles, flotter les emblêmes les plus divers (Red Ensign, Union Jack, drapeau tricolore, Fleurdelisé, drapeau de St-Georges, etc. . .); mais le drapeau canadien brille par son absence. Après 82 ans d'existence, le Canada n'a pas encore son emblème national à lui, un drapeau qui soit l'expression de ses aspirations et de sa vie propre.

Nous en sommes encore à arborer aujourd'hui le Red Ensign ou l'Union Jack vestiges d'un passé disparu, alors que le Canada n'était qu'une simple colonie attachée au jupon de la mère-patrie. Les temps ont changé depuis. Le Canada est devenu nation autonome, maîtresse de ses destinées, du moins en principe. Il est donc tout à fait dans l'ordre que notre patrie ait désormais son propre drapeau.

Est-ce manquer de fierté, est-ce peur de prendre position, nos chefs à Ottawa, sans distinction de couleur, n'ont pas encore jugé opportun de doter le pays d'un emblème que tous les citoyens pourraient arborer avec orgueil. Nous avons la honte, dans les réunions internationales, de passer inaperçus, alors que des nations plus jeunes et moins importantes déploient leurs propres drapeaux. Nous sommes une nation adulte, enveloppée encore dans ses langes d'enfant.

* * *

Une anomalie

Après avoir vécu comme colonie à l'ombre de l'Union Jack, le Canada, par l'ordre-en-conseil du 5 septembre 1945, se voyait doter de deux drapeaux. . . étrangers: l'Union Jack et le Red Ensign. Ne voulant pas froisser la susceptibilité des électeurs, M. King nous servait un menu à la carte, comme à l'hôtel. Au choix du client: filet de veau ou porc frais. . ., Union Jack ou Red Ensign; le citoyen canadien pouvait choisir à son gré, l'un ou l'autre.

Or ni l'un ni l'autre ne saurait satisfaire un Canadien qui se respecte. On n'a pas plus le droit de nous imposer l'Union Jack que le drapeau du Japon ou de la Russie. L'Union Jack est l'emblème d'une nation qui a cessé officiellement d'être maîtresse de nos destinées Que ceux qui aiment cet emblème et n'en veulent pas d'autre aillent vivre en Angleterre.

Quant au Red Ensign, il n'est pas plus acceptable pour nous. C'est le pavillon de la marine britannique; et là encore un emblème étranger est à la place d'honneur.

* * *

Un drapeau canadien

Que les autorités fédérales le sachent bien; les citoyens du Canada n'accepteront jamais autre chose qu'un drapeau "exclusivement canadien", qui ne porte aucune trace de sujétion. Le sentiment national a fort évoluer depuis 1867. Si nous avons alors toléré l'Union Jack, aujourd'hui nous réclamons un drapeau distinctif et bien à nous. Et ce désir est partagé par tous les Candiens bien pensants qu'ils soient d'origine anglaise française ou néo-canadienne. On n'a qu'à se rappeler, par exemple, comment nos soldats outre-mer, au cours d'un referendum, se prononçaient unanimement en faveur d'un drapeau purement canadien, sans Union Jack, ni fleur de lys. Nous disons unanimement, car il n'y eut en tout que deux voix dissidentes.

Autre signe indicateur: sur les centaines de modèles soumis à la demande du gouvernement d'Ottawa, le drapeau rouge et blanc à feuille d'érable, se classa second. Et il aurait été définitivement adopté, n'eut été certaines influences politiques qui cherchent à préserver les derniers vestiges de sujétion à l'Angleterre.

Mais qu'on le veuille ou non, l'idée fait son chemin. La Légion canadienne et ses semblables auront beau crier, nous nous acheminons lentement mais sûrement vers le jour où tout lien colonial tombera pour toujours. . . même l'Union Jack et le Red Ensign.

P.-E. B.

La Hollande décore Mgr M. Roy

Ottawa. — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, a annoncé que Sa Majesté, la Reine Juliana de Hollande, venait de décerner l'Ordre d'Orange Nassau au colonel honoraire Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et ancien aumônier de la 1ère Armée canadienne au cours de la guerre.

Les communistes usent de tous les moyens contre l'Eglise

Prague. — Son Excellence Mgr Joseph Beran a accusé récemment le gouvernement communiste de l'interner dans son palais archiépiscopal, de l'avoir privé de ses droits religieux et d'avoir saisi les fonds de l'Eglise. Le prélat, chef spirituel des 9 millions de catholiques de Tchécoslovaquie, a porté cette accusation dans une lettre au procureur du gouvernement, en date du 5 août. Cette lettre a été publiée par des informateurs de l'Eglise. Mgr Beran se plaint, dans la lettre, que le gouvernement l'a privé "de toute liberté personnelle et de tous ses droits comme archevêque. J'ai été interné au Palais archiépiscopal. On ne permet plus aux visiteurs de m'atteindre et les agents du gouvernement affirment faussement que c'est moi-même qui interdit toute visite."

Mgr Beran ajoute que le gouvernement a saisi tout son courrier, pris possession de la chancellerie qu'il administre maintenant lui-même, et qu'il a organisé la manifestation communiste du 19 juin, au cours de laquelle l'archevêque de Prague dut descendre de la chaire parce que des communistes l'empêchaient de parler en la cathédrale. Mgr Beran affirme de plus, que le gouvernement a confisqué le trésor central de l'archidiocèse de Prague et qu'il s'est même approprié les fonds de la chancellerie.

L'archevêque déclara qu'il a décidé de s'adresser directement au procureur de l'Etat parce que deux lettres précédentes adressées au ministère de l'Education et au ministère de l'Intérieur avaient été complètement ignorées. Le ministère de l'Intérieur a refusé de divulguer le nom du procurateur de l'Etat et il n'a pas voulu dire si la lettre du prélat était parvenue à son destinataire.

Au sujet du trouble causé par les communistes durant une cérémonie religieuse, Mgr Beran écrit:

"Le 19 juin 1949, la messe de la cathédrale St-Guy a été troublée par des cris et des sifflets. Or, le samedi 18 juin, j'avais appris que l'ordre avait été donné, dans les entreprises industrielles de Prague, de venir en masse à la cathédrale et d'y provoquer des incidents. Tandis que certains fidèles étaient mis dans l'impossibilté d'entrer dans la cathédrale, des mesures de sécurité policière avaient été prises, autour de la cathédrale et dans les rues avoisinantes.

Pourquoi tout cela avait-il été préparé?

On n'a identifié aucun provocateur de la cathédrale, bien qu'il y ait eu, dans celle-ci, de nombreux membres de la sécurité nationale.

La loi sur la défense de troubler les offices religieux (paragraphe 122 du code pénal) est-elle encore en vigueur?

Pourquoi n'a-t-on pas attiré l'attention de l'archevêque sur tout cela? Pourquoi prendre toutes ces mesures policières?

J'ai demandé au ministère de l'Intérieur d'enquêter au sujet de cet incident, je n'ai même pas reçu de réponse."

* * *

Cité du Vatican. — On considère, dans les milieux religieux, que la lettre de S. Exc. Mgr Beran, archevêque de Prague, adressée au procureur d'Etat de la Tchécoslovaquie, constitue un document destiné à établir la responsabilité du gouvernement de Prague dans le conflit entre l'Eglise et l'Etat.

L'Eglise se rend compte du drame dans lequel vont se débattre des milliers de prêtres et de fidèles, pris entre les exigences de la vie matérielle et la voix de leur conscience. L'Osservatore Romano a dénoncé, à plusieurs reprises, les pressions auxquelles étaient soumis clergé et fidèles. Dans un discours qu'il a prononcé en recevant le nouvel ambassadeur du Pérou, Sa Sainteté Pie XII n'a-t-il pas déclaré que l'Eglise se sent aujourd'hui sereine et tranquille, après que sa voix a déterminé "la démarcation nécessaire entre le camp de Jésus-Christ et celui de ses adversaires, montrant aux consciences où se trouvent les sentiers tortueux qui aboutissent à l'erreur."

Les paroles du pape, faisant écho à celles de Mgr Beran, montrent que la lutte est ouverte désormais, et que l'Eglise en a mesuré toutes les conséquences inévitables, au moment où il ne lui était plus possible de se taire. "Car, comme l'a dit encore le pape, ses paroles étaient invoquées et souhaitées depuis longtemps."

Les ponts ne sont pas rompus pour autant, et le Saint-Office ne repoussera, certes, aucune des occasions qui pourront lui être offertes d'améliorer la situation. Mais il faut dire que les derniers événements ne font naître aucun optimisme à ce sujet.

L'Eglise reste tranquille et sereine au milieu de l'erreur et des persécutions

Cité du Vatican. — "Rarement l'Eglise s'est sentie aussi tranquille et aussi sereine qu'en ce moment, après que sa voix maternelle a résonné dans le monde, et que ses enfants ont à décider quel est l'écho que ses paroles doivent trouver dans leur esprit, dans leur coeur et dans leur conscience. Ces paroles, si elles renferment une admonestation, n'en sont pas moins inspirées par l'amour et le souci de leur salut."

C'est en ces termes que s'est exprimé le pape, dans le discours qu'il a prononcé en recevant les lettres de créance du nouvel ambassadeur du Pérou, M. Felipe Portocarrero. L'ambassadeur, dans son adresse d'hommage, avait exprimé son saisissement en présence du spectacle de calme et de sérénité qu'offrait le centre de la chrétienté.

"Votre Excellence, a poursuivi le Souverain Pontife, vient à Nous, au moment où d'autres régions du monde montrent de façon si douloureuse combien il est funeste pour les peuples que les principes et les intentions antireligieuses de certains courants sociaux modernes s'emparent du pouvoir, à la faveur de la crédulité de certaines classes, pour se livrer ensuite à de lamentables excès."

Puis, faisant allusion au récent décret du Saint-Office contre le communisme, S.S. Pie XII a ajouté: "Vous venez à Nous, précisément au moment où les paroles maternelles de l'Eglise, invoquées et souhaitées depuis longtemps, ont marqué la division nécessaire entre le camp de Jésus-Christ et celui des adversaires, en montrant aux consciences catholiques, assoiffées de vérité et de lumière, où se trouve le chemin droit, lumineux et sûr, qui mène au salut, et où se trouvent les sentiers tortueux et obscurs qui aboutissent à l'erreur."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Ephrem Audet, Girouxville, Alta.

Moïse Hébert, St-Vincent, Alta.

Mlle Alice Parenteau, Bordenave, Alta.

Mme U. Nobert, Legal, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Pèlerins français au Canada

Trois-Rivières. — Une quarantaine d'éminents pèlerins français visiteront prochainement nos sanctuaires, sous l'égide du comité Père Marquette. Cette mission groupe des sénateurs, des députés, des écrivains, des artistes, qui débarqueront à Québec, le 29 août, et séjourneront dans la région des Trois-Rivières du 3 au 7 septembre. Le personnage le plus en vue de cette délégation est sans contredit M. Robert Schuman, ministres des Affaires étrangères de France, qui sera à Midland, en Huronie, le 16 septembre prochain.

Le but principal de ce pèlerinage est d'honorer la mémoire du père Marquette et des autres saints martyrs canadiens, dont on célèbre cette année le 3e centenaire. C'est la première fois qu'officiellement un groupe de Français se rendent au Canada visiter nos sanctuaires en mission de piété. Les pèlerins, groupés par le comité Père Marquette veulent manifester publiquement la foi traditionnelle de la fille-aînée de l'Eglise. Ils souhaitent aussi établir des relations plus intimes avec un pays qui a gardé fidèlement le souvenir et les coutumes de la France chrétienne.

Le pèlerinage se fera pas étapes: Québec, Ste-Anne de Beaupré, Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Midland, Fort-Ste-Marie, St-Ignace, etc. Des comités d'accueil seront formés dans chaque ville pour arrêter des programmes qui permettront à ces visiteurs de prendre contact avec les familles canadiennes. Dans ce but, les pèlerins apprécieraient qu'on organise des manifestations religieuses et des soirées populaires, afin de donner à la population l'avantage de mieux connaître les représentants de la France traditionnelle venant à nous dans le même esprit que les pionniers d'autrefois.



Le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles bilingues de l'Alberta, a été élu vice-président de l'Association des Educateurs de langue française du Canada, lors du congrès de cette association tenu récemment à Québec. Le R.P. Berthold est aussi l'un des directeurs de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.). Nos félicitations.

Cadeau du pape aux sinistrés

Cité du Vatican. — Le Pape a fait parvenir une importante somme d'argent aux sinistrés du tremblement de terre de l'Equateur, pour leur venir en aide. Le président de la république de l'Equateur lui a adressé ses remerciements à cette occasion.

Croisade du Rosaire

Lundi le 22 août à 3h.00 p.m., le comité de prêtres se réunissait sous la direction de Mgr O'Gorman pour dresser les plans d'une procession motorisée dans tous les coins du diocèse.

L'assemblée fut un véritable succès; plusieurs prêtres, représentant différentes régions du diocèse, y étaient présents.

A mesure que les plans se dressaient, l'enthousiasme augmentait. On se propose de commencer la procession à environ 100 milles, à divers points de l'archidiocèse. De ces centres, les machines se suivront de paroisse en paroisse en récitant le Rosaire jusqu'à ce que tous se rencontrent au centre marial. De cette manière, on espère avoir une assistance d'au moins 50,000 personnes au grand ralliement.

Le Père Peyton, dont on connaît la carrière providentielle, adressera la parole. Sa participation au ralliement aura des répercussions profondes.

Le même jour, le comité des organisations diocésaines se réunissait; en l'absence du président, son honneur le juge H. J. MacDonald, M. le Docteur Georges Fortier, vice-président du comité, dirigeait la réunion.

Ce comité s'est occupé à dresser des plans pour la radio, la publicité, les écoles, les orateurs et ainsi de suite.

Le bureau-chef de la croisade du Rosaire se trouve au centre d'Action sociale, 11129-100ème avenue, téléphone: 22983.

* * *

Lundi soir, à 8h., le comité des laïques, chargé du grand ralliement au "Clark Stadium", se rencontrait au presbytère du Sacré-Coeur, sous la présidence de l'Hon. Lucien Maynard, L'enthousiasme de nos laïques est surprenant.

Le grand ralliement aura lieu le 9 octobre de 3h. à 4h. p.m.

Ce n'est ni le Père Peyton, ni nos prêtres ni nos amis qui nous invitent à ce ralliement; c'est Marie, la Reine du Rosaire, notre mère! Oserons-nous lui refuser?

La langue et la culture française sont des richesses à conserver

Proclamation du dogme de l'Assomption

Cité du Vatican. — Une source autorisée du Vatican a déclaré que Sa Sainteté le pape Pie XII proclamera bientôt le dogme de l'Assomption de la sainte Vierge.

La proclamation aura probablement lieu au cours de l'Année sainte, en 1950.

On rapporte que les évêques du monde se sont prononcés, en grande majorité, en faveur de la proclamation de ce dogme. Cette approbation épiscopale a été recueillie en réponse à une lettre circulaire du Souverain Pontife, en date du 1er mai 1946.

Un accord a été conclu

Ottawa. — Le gouvernement d'Ottawa et celui de l'Ontario ont conclu une entente en vertu de laquelle on construira cette année 37,000 habitations nouvelles dans les limites de la province.

Le programme de logement de l'Ontario est le premier de tout le Canada à être rendu public. Il résulte de la première entente qu'avaient conclu Toronto et Ottawa depuis 1944.

M. Frost a expliqué que M. Winters et lui-même en étaient venus à une compréhension complète et que, grâce à la coopération des gouvernements fédéral et provincial, on commencerait dès cette année les 37,000 maisons.

Le leader ontarien n'a pas précisé quelle proportion de ces habitations on construirait à Ottawa ou à Toronto. Il a assuré toutefois que l'objectif de la campagne des nouveaux logements en Ontario serait encore plus élevé en 1950 et dépasserait notablement les 40,000.

"Le programme des habitations, a dit M. Frost, sera défrayé en grande partie par les compagnies privées, que subventionneront les gouvernements de l'Ontario et d'Ottawa."

Campagne en faveur de la radio

Souscription reçues depuis la publication de la dernière liste

Saint-Paul:	
Vianney Joly	15.00
Dr J.-P. Decosse	50.00
Roger Beizil	25.00
Lucille Desmarais Mlle	25.00
J.-H. Bédard	150.00
Edouard Bouthillier	10.00
Emile Généreux	10.00
Philippe Germain	10.00
Yvonne Roy Mlle	5.00
Catherine Doucet Mlle	25.00
Marguerite Guite Mlle	10.00
Yvette Leroux Mlle	10.00
Elèves de l'école St-Paul	100.00
Anonymne	2.60
Immaculée-Conception:	
Mme N. Foissier	5.00
M. et Mme A. Landry	5.00
M. Arthur Sévigny	5.00
Mlle Jeannette Lamoureux	1.00
M. et Mme Réal Lefebvre	1.00
Divers:	
Jos. Leduc (Morinville)	5.00
C.-E. Gariépy, St-Joachim	25.00

Bruxelles. — Le nouveau gouvernement de la Belgique, que dirige le premier ministre Gaston Eyskens, a obtenu un vote de confiance au Sénat. Le vote fut de 91 contre 51.

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		**$25,000.00**
Versé précédemment	$5,193.35	
Versé par St-Joachim	25.00	
Versé par Morinville	5.00	
Versé par Immaculée-Conception	17.00	
TOTAL	$5,240.35	
BALANCE		$19,759.65
Objectif du diocèse de Saint-Paul		**$15,000.00**
Versé précédemment	$4,337.00	
Versé par Saint-Vincent	87.00	
TOTAL	$4,424.00	
BALANCE		$10,576.00
Objectif du Vicariat de Grouard		**$10,000.00**
Versé précédemment	$2,416.50	
BALANCE		$ 7,583.50
DIVERS:		
Versé précédemment	$1,867.85	
Don de l'Est	1.00	
TOTAL		
Versé précédemment		$13,824.70
Versé au cours de la semaine		135.00
Balance pour terminer le poste		$36,040.30

Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de langue française à Québec

Québec. — Le deuxième congrès annuel de l'Association Canadienne des Educateurs de langue française s'est ouvert officiellement vendredi matin. Les délégués viennent de presque toutes les provinces et ils représentent l'enseignement à tous ses degrés.

La veille, dans l'après-midi, les membres du conseil d'administration ont été reçus par M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, à son bureau du parlement. Le président de l'Association, M. Louis Charbonneau, d'Ottawa, a présenté les visiteurs au premier ministre.

"Vous avez devant vous des représentants du personnel enseignant, à tous les degrés de l'enseignement. La plupart des provinces du Canada sont représentées.

"Nous voulons profiter de la circonstance, poursuit M. Charbonneau, pour vous remercier de l'appui généreux que vous nous avez donné l'an dernier. Nous pouvons vous assurer que cet appui a bien servi la cause de l'éducation."

"Il me fait grand plaisir de vous accueillir, dit l'hon. M. Duplessis. Vous avez un rôle très grand et très noble à remplir. Vous vous êtes donné la tâche de travailler à la préservation de la langue et de la culture françaises, de nos traditions religieuses et nationales, au Canada. La langue et la culture françaises constituent des richesses qui ne peuvent se remplacer. Ces richesses sont synonymes de progrès. Ici, au Canada, nous sommes chez nous partout. Dans toutes les parties du pays, nous avons droit au respect de nos traditions religieuses et nationales, de notre langue et de notre culture.

La province de Québec, d'où sont partis les pionniers, donne l'exemple de la conservation de ses traditions, du respect de ses coutumes et de ses habitudes, les bonnes, bien entendu.

Le gouvernement, poursuit M. Duplessis, porte un grand intérêt à vos travaux.

Dans Québec, nous donnons un exemple dont les autres provinces peuvent profiter. Si nous avons des défauts, nous avons aussi des qualités, qui constituent un actif. J'espère qu'en dehors de Québec on s'inspirera de ce que nous faisons au point de vue scolaire. Il n'y a rien de semblable au monde. Si notre exemple n'est pas contagieux, il devrait avoir au moins de bons effets. Nous n'oublions pas ce que représente l'éducation. Elle représente une valeur à nulle autre pareille. Les valeurs de bourse ont des fluctuations, mais les valeurs éducatives sont indépendantes.

Le premier ministre félicite les délégués et dénonce l'épidémie des théories nouvelles. Il ne peut y avoir d'ordre nouveau, dit-il. L'ordre nouveau est un leurre. Les vérités éternelles ne changent pas. Ne vous laissez pas atteindre par la tuberculose et le cancer de la pensée.

Le premier ministre souligne alors que la province de Québec, dans le domaine éducatif, va de l'avant et il déclare qu'il est nécessaire que ceux qui sont chargés de l'autorité civile et ceux qui se dévouent à la cause de l'éducation marchent la main dans la main.

"Notre coopération, dit-il, doit être basée sur le respect des droits de chacun. Alors nous pourrons entrevoir un avenir brillant et prometteur."

En terminant, le premier ministre assure l'association de son appui sincère. Puis il remet au président une enveloppe contenant un chèque substantiel.

"Vous ne nous donnez pas seulement un point d'appui, conclut M. Charbonneau, mais aussi le levier."

Après l'entrevue avec le premier ministre, les dirigeants du congrès ont été reçus par le maire Lucien Borne, à l'hôtel de ville, puis le soir, ils furent les invités, au Kent House, à un dîner offert en leur honneur par la commission scolaire de Québec.

Vendredi matin, les délégués se réunirent à l'université Laval pour l'ouverture du congrès. Dans son discours, le président, M. Louis Charbonneau, compara l'Association Canadienne des Educateurs de langue française à une immense coopérative, car toute l'oeuvre d'éducation demande la collaboration, non seulement entre les éducateurs et les parents qu'ils représentent, mais aussi entre les éducateurs eux-mêmes. Les éducateurs de langue française veulent travailler ensemble, d'un bout à l'autre du pays, afin de mieux servir les fins de leur profession, de défendre et de promouvoir la culture catholique et française à tous les degrés de l'enseignement.

Chronique fédérale

Des experts prévoient une diminution du coût de la vie — Nominations fédérales

Le Canada, l'Angleterre et le dollar

Par la British United Press

Enfin! une bonne nouvelle pour les ménagères canadiennes et, naturellement, pour les hommes qui paient les comptes. Les experts d'Ottawa viennent de prédire une baisse considérable des prix des denrées pour le prochain mois ou à peu près.

D'après ces experts, le récent communiqué de l'institut américain de la viande annonçant que les prix du porc sont à la baisse, indique que les prix de la viande sur le marché canadien suivront prochainement la même voie et qu'ils entraîneront probablement les prix du boeuf à la baisse.

Les fonctionnaires fédéraux ayant analysé la situation aux Etats-Unis prévoient que la tendance signalée chez nos voisins portera aussi atteinte aux prix du mouton, du veau et des oeufs et, un peu moins, à ceux des fruits et des légumes, tandis que les prix du beurre, du lait et du fromage resteront fermes.

Ainsi, de l'avis des experts, les prix des denrées subiraient une baisse générale avec des approvisionnements abondants. Incidemment, l'abondance doit se faire sentir au plus haut point au cours du mois de novembre.

On prévoit même que la baisse des prix de la viande serait plus sensible encore que celle du beurre du printemps dernier. On se souvien que le beurre a baissé alors de douze cents la livre; il aurait diminué encore davantage si le gouvernement n'avait pas fixé un prix minimum. On signale que dans le cas de la viande, il n'existe pas de subsides fédéraux et qu'en conséquence la baisse pourrait être aussi forte que celle qui est prévue aux Etats-Unis.

Quoi qu'il en soit, il semble évident que le prix de la viande qui a haussé le coût de la vie à un niveau sans précédent, le mois dernier, est destiné à subir une baisse salutaire.

Quelques nominations

Dans le domaine de la politique proprement dite, on signale que le premier ministre St-Laurent a annoncé de nouvelles nominations pour la dixième province canadienne, Terre-Neuve.

Sir Leonard Outerbridge, un avocat bien connu dans le monde sportif, a été nommé lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve. Il succède à Sir Albert Nash qui a été nommé juge en chef de la cour suprême de cette province.

M. Saint-Laurent a aussi annoncé la nomination de trois des six sénateurs auxquels cette province a droit. Il a choisi un catholique, George Penny, un anglican, Ray Petton, et un presbytérien, Alexander Baird. Ces nominations élèvent à un chiffre jamais atteint, dans l'histoire du Canada, le nombre des sénateurs. La position des partis est la suivante: 77 libéraux sur un total de 102; 15 conservateurs et six sièges vides.

La pénurie de dollars

Quelques-uns des plus grands experts financiers du pays formeront la délégation canadienne à la prochaine conférence monétaire à Washigton. Les ministres des Fiances, et leurs conseillers, de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada se réuniront à Washington pour étudier le problème de la pénurie de dollars auquel se heurte actuellement le gouvernmnt britannique.

On ne peut guère prévoir le résultat de cette conférence de la plus haute importance, mais il semble déjà évident que le Canada ne sera pas enthousiaste du projet anglais qui veut que les Etats-Unis concluent des accords avec les colonies britanniques pour aider à résoudre le problème du dollar en Angleterre.

Les experts canadiens considèrent qu'une telle politique ne serait que l'extension du commerce bilatéral et loin d'apporter une solution au problème du dollar, il ne ferait que l'aggraver.

On croit que le Canada proposera plutôt que l'industrie anglaise s'oriente sur la voie d'une production plus massive, diminue le coût de revient et ouvre ainsi les portes de plus de marché, au lieu de plonger le monde dans un plus grand marasme.

On sait aussi que le gouvernement canadien n'a pas l'intention d'accorder un nouveau prêt à l'Angleterre. Les autorités canadiennes sont d'avis qu'un tel prêt ne serait qu'une mesure de courte portée alors que l'Angleterre a besoin d'une solution à long terme de ses problèmes financiers et commerciaux.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministere des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 AOUT 1949

"Ne louchez pas vers la ville"

Malgré la chaleur et l'urgence de certains travaux, plus d'un millier d'hommes et de femmes ont pris part au congrès régional de l'Union Catholique des Cultivateurs (l'U.C.C.) et des Cercles des Fermières (l'U.C.F.) qui s'est tenu à St-Hyacinthe au commencement du mois d'août. Sous la direction de chefs vigilants, ils ont étudié, tantôt conjointement, tantôt en groupes séparés, leurs problèmes; ils se sont mêlés, comme on dit, de leurs affaires.

Quoi qu'en puissent penser les pessimistes et les blasés, ces sortes de réunions ne sont pas inutiles. Elles permettent aux gens de même profession de se mieux connaître, d'échanger leurs expériences, de reviser leurs idées, de les mettre au point. Selon l'expression d'un orateur, l'étude est une préface à l'action. Elle l'éclaire, l'abrège, la rend plus efficace aussi. Et le temps que l'on croyait avoir perdu, on le retrouve en surplus après quelques mois ou quelques années.

Les cultivateurs réunis à St-Hyacinthe ont étudié, cela va de soi, certaines difficultés auxquelles ils doivent actuellement faire front, entre autres celle des marchés qui est devenue, dans l'Est comme dans l'Ouest, l'un des grands soucis des associations agricoles. Celles-ci constatent que notre "meilleur client" est devenu insolvable en même temps que socialiste.

Mais ce n'est pas sur des problèmes plus ou moins techniques que nous voulons ici attirer l'attention.

L'agriculture canadienne, comme celle d'autres pays, est menacée d'un mal général. C'est de perdre les cerveaux et les bras qui la supportent, c'est de se voir délaissée par les cultivateurs eux-mêmes. Etrange profession qui attire tout ensemble et qui repousse, qui prend son homme, l'assied, l'établit et puis le laisse si facilement partir! Cela seul en marquerait la grandeur.

Contre la désertion, l'évêque de St-Hyacinthe a cru bon de mettre en garde les congessistes qui l'avaient invité à leur parler. Ses paternels conseils conviennent à tous les cultivateurs. Chacun peut en faire son profit.

Après avoir mentionné les progrès réalisés par l'agriculture depuis quelques années et qui ont contribué à rendre plus agréable la vie à la campagne, Mgr Douville a demandé aux cultivateurs de s'attacher à la terre, d'en faire l'objet de leur étude et de leur amour.

"Ne louchez pas vers la ville, a-t-il dit. Ceux qui ne sont pas contents de leur sort et qui regardent continuellement à droite et à gauche dans l'espoir d'y trouver une vie plus facile, comme ils se trompent! Restez chez vous, améliorez-le, votre chez-vous, pour que les vertus chrétiennes puissent y donner tous leurs fruits. L'Eglise se loue d'avoir une classe agricole honnête et progressive. Allez de l'avant, marchez, ne craignez rien. La difficulté est faite pour améliorer son homme."

Il est déplorable, en effet, que trop de cultivateurs soient mécontents de leur sort. C'est qu'ils ne voient de leur profession que les mauvais côtés. A compte, qui donc serait satisfait de la sienne? Ils semblent penser que tout est facile, beau et prospère ailleurs; qu'il suffit d'habiter la ville pour posséder le paradis. Et pendant qu'ils rêvent ainsi à un bonheur imaginaire, ils négligent celui qui est à leur portée ou qu'ils peuvent se créer. Ils oublient de voir et de comprendre des avantages qui font l'envie des autres.

Ont-ils jamais étudié de près la situation des ouvriers de la ville dont le sort leur paraît si brillant? Il est permis d'en douter. La vie de ces derniers a sa bonne part de difficultés matérielles et morales. Les logements sont étroits et parfois misérables, le chômage menace, la liberté est soumise à un maître, le salaire semble se consumer en fumée. Qu'on établisse les bilans! L'on verra que c'est le cultivateur qui l'emporte.

Le problème, bien souvent, c'est de savoir et de vouloir améliorer son sort, de faire de la difficulté, non pas l'objet de plaintes inutiles, mais l'occasion d'assumer des responsabilités, de développer des talents, de grandir. La terre a toujours été un lieu de choix pour l'intitiative et le perfectionnement de l'homme et où, loin de la civilisation artificielle des villes, il est plus facile de reconnaître l'action continuelle de la Providence.

Dans un discours aux cultivateurs, Pie XII a souigné les bienfaits du contact direct avec la nature et il leur a demandé de garder avec le plus grand soin "les éléments de ce que l'on pourrait appeler la véritable civilisation rurale. A savoir: l'esprit de travail, la simplicité de vie et la pureté des moeurs, le respect de l'autorité, à commencer par celle des parents, l'amour de la patrie et la fidélité aux traditions qui se sont avérées, au cours des siècles, fécondes et bienfaisantes, la promptitude à s'entr'aider, non seulement dans le cercle familial, mais de famille à famille, de maison à maison, et enfin le fondement sans lequel toutes ces valeurs n'auraient aucune consistance et se perdraient en une âpreté au gain sans limite: le véritable esprit religieux." Et il ajoutait ce souhait: "Que la crainte de Dieu, la confiance en Dieu, une foi vive qui trouve son expression dans la prière en famille, régissent la vie des travailleurs des champs. Que l'église continue à être le coeur du village, le lieu sacré où ses habitants se réunissent le dimanche, selon les traditions ancestrales, pour élever leur âmes au-dessus des biens matériels, pour se livrer à la louange et au service du Seigneur, pour obtenir la force de penser et de vivre chrétiennement tous les jours de la semaine suivante."

Il est nécessaire de réfléchir à ces paroles, d'en saisir tout le sens et le prix. Il y a des traditions à garder sans lesquelles la vie rurale se vide de toute substance et ne tend plus qu'à l'argent. On exploite alors la terre au lieu de l'aimer et de la conserver. On lui demande de donner tout de suite le grand confort. Et quand elle ne répond pas assez vite à "une âpreté du gain sans limite", on l'abandonne, on la déserte, on va même jusqu'à la maudire.

Une dernière réflexion.

On parle beaucoup de crise depuis quelque temps. Quelques-uns prédisent que nous en subirons une d'ici un an.

Et de guerre aussi.

Nous pensons que la terre restera toujours le meilleur refuge contre la crise, la famine et la guerre.

C'est une raison de plus de ne pas la délaisser.

S. P.

En lisant les journaux

Au Nouveau-Brunswick

The Standard. — Le Nouveau-Brunswick, scrutant un peu l'avenir, en tire la prévision que la structure culturelle, politique et religieuse de la province est en voie de subir des changements.

Depuis des années, les Anglais du Nouveau-Brunswick se sont rendu compte que leurs voisins français se multipliaient plus vite qu'eux. Les chiffres des recensements, le développement des maisons d'éducation françaises, le nombre croissant des noms français sur les billets de vote, lors des élections municipales, provinciales et fédérales, tout attirait l'attention sur leur développement.

Récemment, des porte-parole de la population française ont étudié le progrès accompli durant la dernière décade et ont émis la prédiction osée que voici: dans 10 ans, il se peut que la population française de la province surpasse en nombre la population anglaise.

La côte nord du Nouveau-Brunswick a toujours eu une prédominance française, mais lors de la dernière décade, les familles françaises, typiquement nombreuses, ont débordé vers la côte est, à travers Northumberland, Gloucester, Restigouche, Kent, et jusqu'à Saint-Jean.

Par exemple, à Moncton, quand on a créé un nouveau siège pour la législature provinciale, on a élu C. . L. Léger, et on s'accorde à dire que ce sont les électeurs français qui lui ont valu cette victoire.

Campbellton a élu un maire français, lors de la dernière élection civique, pour la première fois dans l'histoire de la ville. Il y a dix ans ou à peu près, c'était une place forte anglaise et protestante.

Les chefs en éducation et du gouvernement se rendent compte que bientôt ils devront faire face à la pression de la population française pour une reconnaissance plus grande de sa langue, de sa culture et de sa religion dans les écoles.

Relations fédérales – provinciales

Le Droit. — Tous les Canadiens respectueux de la Constitution s'accordent avec M. Pearson pour demander une plus grande collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. C'est évidemment un danger pour la paix de notre pays que de laisser croire à l'existence d'un conflit inévitable entre le pouvoir central et les provinces. Mais de simples paroles ne suffiront pas à corriger la situation que le ministre déplore. Il faut poser des actes. Nous ne voulons pas nous montrer désagréable. Mais, depuis 1945, les autorités fédérales n'ont sûrement pas manifesté l'esprit que M. Pearson réclame dans les relations entre le pouvoir central et les provinces. Ceux qui gouvernèrent alors à Ottawa et qui, depuis, sont disparus de la scène politique, ont tout simplement voulu forcer les provinces à accepter leur point de vue sur le partage des pouvoirs financiers, sans respecter la Constitution.

M. Pearson annonce-til le nouvel esprit dont le gouvernement d'Ottawa veut s'animer dans les relations fédérales-provinciales? S'il en est ainsi, il faut s'en réjouir. Ce n'est pas, en effet, par la manière forte à laquelle on a eu recours, en ces dernières années, qu'on parviendra à résoudre ce problème à la satisfaction des parties intéressées.

Le partage de l'Irlande

La Nouvelliste. — La République d'Irlande a perdu deux rondes à l'Assemblée Consultative du Conseil d'Europe pour y provoquer un débat sur le partage de l'Irlande. Ni Eamon de Valera ni Sean McBride n'avaient d'illusions sur l'attitude de la majorité des délégués. Ils savaient fort bien que tous ceux qui représentent des intérêts britanniques s'y opposeraient, mais la République de l'Irlande n'est pas raison à se décourager devant un tel échec. Aussi longtemps qu'elle demeurera membre de l'Assemblée Consultative du Conseil d'Europe, on peut tenir pour acquis que le problème du partage de l'Irlande reviendra périodiquement sur le tapis. Le nouvel organisme ne fait que fournir une nouvelle tribune à la République d'Irlande pour protester contre l'injustice, soutenue de Londres, de la division du pays.

L'impiété conduit à la dépravation; les moeurs corrompues enfantent les lois corruptrices, et la licence emporte les peuples vers l'esclavage.

Lacordaire

La récitation du chapelet en famille chez les catholiques de Terre-Neuve

Par l'abbé Williams A. Carew

Comme presque tous les explorateurs du 15e siècle, Jean Cabot, le découvreur de Terre-Neuve, ne rêvait pas de seules conquêtes terrestres; il désirait aussi répandre l'Evangile du Christ.

Il n'est pas étonnant que le blason de la nouvelle province canadienne porte cette inscription: "Quaerite primo regum Dei" — "Cherchez avant tout le règne de Dieu". C'est l'attestation des préoccupations spirituelles de Terre-Neuve dès ses origines.

Lors de l'érection du diocèse de Québec, Terre-Neuve lui fut rattachée. En 1689, le second évêque de Québec, Mgr de St-Vallier, vint visiter Plaisance, fondée par les pêcheurs français sur les rives du sud de l'île, et il y établit un petit couvent de Franciscains.

L'influence croissante de la France alarma l'Angleterre, qui parvint, après de longues luttes, à devenir maîtresse incontestée de l'île en 1723. Les catholiques furent persécutés de mille manières. Ce n'est qu'en 1784 qu'ils eurent du répit quand le père Louis O'Donel, un irlandais franciscain, fut nommé préfet apostolique. Il fit venir au pays plus de prêtres; le catholicisme accomplit d'immenses progrès.

Finalement, le Saint-Siège crut le jour venu de donner à Terre-Neuve son premier évêque. Le père O'Donel fut nommé vicaire apostolique en 1796 et sacré à Québec par Mgr François Hubert.

Parmi les évêques qui travaillèrent à l'avancement de l'Eglise terre-neuvienne, il convient de signaler Mgr Michel Fleming dont les talents et l'extraordinaire énergie y contribuèrent plus que tout autre. L'oeuvre maîtresse de son épiscopat fut la construction de l'imposante cathédrale de Saint-Jean qui domine la ville et le port de mer.

En 1853, le diocèse fut divisé en deux et le nouveau prit le nom de Hâvre-de-Grâce et mit dans son blason le croissant couronné de douze étoiles avec ces mots: Tota Pulchra. Sa cathédrale fut dédiée à l'Immaculée Conception.

En 1870, à la suite d'un deuxième division, une préfecture apostolique fut créée sous le titre de Saint-Georges; elle devint diocèse en 1904, quand St-Jean devint archidiocèse métropolitain de la province ecclésiastique de Terre-Neuve.

Entre temps, des communautés de frères et de soeurs avaient été appelées à Terre-Neuve pour l'instruction des garçons et des filles, dans les écoles et les orphelinats. On est fier, à juste titre, du système confessionnel dont on jouit dans l'enseignement. De plus, le clergé se préoccupa du bien-être temporel du peuple.

Des progrès constants ont donc marqué la marche de l'Eglise à Terre-Neuve, dans tous les domaines: religieux, éducationnels et sociaux.

Notre-Dame s'est toujours sentie chez elle au milieu dès pêcheurs terre-neuviens. Les Apôtres, premiers fils de Marie, n'étaient-ils pas presque tous pêcheurs? Près de la moitié de la population de Terre-Neuve tire sa subsistance de la pêche.

Les catholiques, au nombre de 104,000 sur une population de 320,000 témoignent de leur dévotion envers la Mère de Dieu par le choix qu'ils ont fait d'elle comme protectrice de la Société de l'Etoile de la Mer des Pêcheurs de Terre-Neuve.

Parmi eux, la dévotion la plus florissante est celle du Très Saint Rosaire. On récite le chapelet quotidiennement dans la plupart des foyers. C'est même la prière qui supplée à la messe du dimanche dans les bourgs isolés lorsqu'un prêtre ne peut s'y rendre.

Le ministère pastoral est assuré auprès de ces 104,000 catholiques par une centaine de prêtres. Les fidèles sont groupés en 80 paroisses et plus de 170 dessertes. Même les noms de plusieurs villes ou villages reflètent la dévotion du peuple envers la Très Sainte Vierge, comme par exemple: Ville-Marie, Mont-Carmel. Les trois plus grandes baies de l'île s'honorent d'une dénomination mariale: la Baie de la Conception, la Baie Sainte-Marie et la Baie Notre-Dame.

La cathédrale de Saint-Jean, dédiée à St-Jean-Baptiste, reconnaît l'Immaculée Conception comme patronne secondaire, et l'autel, consacré à la Vierge sous ce titre, l'a été neuf mois seule-

(suite à la page 3)

Les «sans-logis»

Par Pierre L'ERMITE

Sept heures du matin.

Je viens de me couper en me rasant.

Et, de ma faute! "Fais ce que tu fais", disaient les anciens. Au lieu de regarder mon travail, je regardais le travail des autres.

Devant ma fenêtre j'ai un nid de moineaux accroché entre deux branches. Et depuis quelques jours, cela remue et crie dans l'établissement! Ce n'est ni la journée de huit heures, ni la grève, ni l'échelle mobile. Les gosses — il y en a cinq — se mettent à piailler dès 6 heures du matin. Alors le père et la mère font le ravitaillement jusqu'au soir, et jamais assez vite au gré de ces messieurs pierrots.

En les examinant, je me disais: Quel heureux ménage! D'abord, un appartement tout trouvé. Sans doute, une seule pièce. Mais, pas de loyer. Pas de concierge. Pas de contributions. Pas de notes de gaz ni d'électricité. Pas de cartes d'alimentation.

Oui. Heureux moineaux!

* * *

Mais, moi pas heureux!

Quel contraste! Car, moi aussi, j'ai un petit moineau à caser, un petit vicaire, qui vient de m'arriver, avec un visage candide et confiant, très content de travailler sur ma paroisse.

Or, la première question qu'il m'a posée est: "Où allez-vous me loger?'

Où! J'en ai passé une nuit blanche. Car cette question est une des plus terribles de l'heure actuelle.

Pourtant, une lueur d'espoir dans ma nuit. Mon presbytère est plein jusqu'au toit Bah! on se serrera! pensai-je.

* * *

Mais le jeune abbé vient de me préciser qu'il aura sa maman avec lui. Ce qui change toute la question.

Certes c'est une grâce inestimable, pour un jeune prêtre, d'avoir sa mère avec lui. Quelle tendresse et quelle protection! Mais, alors, il faut trois pièces et une cuisine.

Où trouver cela!

Et si on ne le trouve pas?

Ce fut une des épreuves dont le Christ a gardé une particulière amertune: "Les bêtes féroces ont une tanière. Mais le Fils de Dieu n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête."

* * *

Mon petit abbé a vu mon embarras.

—Je logerai n'importe où dans Paris. Avec le métro, je me tirerai d'affaire. Il est invraisemblable que, dans cette immense capitale, il n'y ait pas un petit coin pour nous. On n'est pas exigeant. Maman a quelques meubles; moi, mon bureau. Nous serons des locataires de tout repos.... payant bien leur terme.

Alors, je lui ai exposé la situation à ce jeune vicaire: Du matin au soir, on me demande des logements. . .Et c'est la lune!. . .

* * *

—Où allez-vous demeurer. ..? C'est la question que je pose régulièrement aux jeunes mariés.

—Nous ne savons pas... me répondent-ils souvent.

Je ne compte plus les cas tragiques de ménages brusquement mutés à Paris... Telle jeune future maman, réduite à implorer une chambre d'hôtel, qu'on lui loue à un prix astronomique.

..Cette hantise du logement va jusqu'à la férocité. On surveille les malades... On interviewe les concierges des cliniques... On veut savoir ou demeurent ceux qui passent sur le billard, et s'il y a un espoir sérieux qu'ils y restent...? On se met bien avec les employés des Pompes Funèbres...

Qu'il est heureux le paysan qui a sa petite maison, son jardin autour, et un grand ciel sur la tête! Que de questions de tous les jours ne se posent jamais pour lui!....

* * *

—Conclusion: if faut perdre toute espérance. . ., murmure mon jeune abbé, d'une voix navrée.

Alors, je bondis::

—Mais, pas du tout!... Les obstacles sont faits pour être vaincus. Il ne faut jamais perdre l'espérance! C'est le péché des péchés! Moi, je ne la perds pas. Tout arrive, même le bien. J'ai une dévotion spéciale pour saint Joseph, le patron des "sans-logis". Lui aussi a été sur la route, et dans des conditions tragiques. Invoquez-le avec moi. Et vous verrez, on trouvera!..

* * *

L'abbé m'a quitté sur ces mots d'espoir quand même.

Je l'ai regardé partir dans la rue. Par un geste héréditaire, il interrogeait les portes des immeubles, cherchant si, par impossible, il n'apercevrait pas, sur l'une d'elles, la pancarte classique de nos jeunes années: Logement à louer présentement. Mais la rue s'allongeait, muette, fermée, entre ses deux murs, couleur d'ennui...

Seuls, là-haut, devant ma fenêtre, mes moineaux y mettaient une note criarde, mais enthousiaste de vie confiante. Songez-donc!... Le papa arrivait, brandissant, dans son bec noir, une magnifique chenille qu'il avait resquillée, sans ticket, sur un platane de l'avenue...

La vie est belle!

"La Croix"

Triomphe marial à Girouxville

3,500 pèlerins au petit Lourdes du Nord

Lundi, le 15 août, fête de la bienheureuse Assomption de Marie, le mot d'ordre général semble avoir été: "Allons voir Marie au petit Sanctuaire de Girouxville."

Depuis six heures du matin, les messes se succèdent à l'église et la table sainte se remplit presque continuellement. Les confesseurs, installés dans tous les coins de l'église et autour de la grotte, voient la foule grandir sans cesse autour d'eux, malgré les nombreux pardons qu'ils font descendre sur les pénitents. Et à partir de 6h. 30., huit, dix et douze confesseurs voient un flot toujours croissant de pénitents venir se jeter à leurs pieds et le flot se continue jusqu'à 10h. 45.

A 10h.30, Son Excellence Mgr Henri Routhier s'avance solennellement pour la grand'messe, chantée en plein air. L'assistent, les RR. PP. Alfred Bouchard, o.m.i., Jacques Huguerre, o.m.i., et Jean Marsan, o.m.i. La foule, véritable mer humaine, s'unit au chant de la grand'messe. Les sermons furent donnés par le Rév. Père P. Peyton c.s.c. qui prêche en anglais et le Rév. Père Leblanc c.s.c. qui prêche en français. Les deux sont les organisateurs de la grande Croisade du Rosaire. A cette grand'messe un très grand nombre de pèlerins reçoivent la sainte communion.

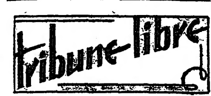
Dans l'après-midi une chaîne humaine encercle le village. On a pu compter au-delà de 2,500 pèlerins qui ont fait la procession de la sainte Vierge. Ensuite ce fut la Bénédiction des malades; un grand nombre sont venus recevoir la bénédiction et implorer quelques faveurs. La vénération de la relique termine ce magnifique triomphe de la Vierge.

On a pu remarquer la piété et la ferveur des pèlerins qui venaient de toutes directions et même de fort loin pour honorer leur Mère du Ciel. La foule très nombreuse qui est venue à ce pèlerinage est estimée à plus de 3,500. On a compté 35 prêtres. "C'est le plus beau et le plus grand pèlerinage qu'on ait vu ici," de remarquer les pèlerins.

Le pèlerinage fut organisé et dirigé par le Rév. Père Clément Desrochers, o.m.i. gardien du Sanctuaire, qui tient à remercier tous les prêtres venus prêter main forte en ce jour. Un merci spécial est dû à Son E. Mgr. Henri Routhier et aux Rév. Pères Peyton c.s.c. et Leblanc c.s.c. qui se font prêtés bien volontiers à tout ce qui leur était demandé.

Louée et bénie soit la Très Sainte Vierge, qui daigne jeter les yeux sur ce petit coin de terre!

Un témoin.



Une appréciation

C'est avec grand plaisir que j'ai lu dans la Survivanve l'impression de nos chanteurs de l'Ouest canadien durant leur voyage autour de la Province de Québec.

Je voudrais surtout complimenter M. Maurice Goutier pour son compte rendu si poignant, avec une force de la langue française si bien déployée pour un jeune comme lui! Cela nous fait honneur à nous tous Français, surtout aux jeunes, lesquels, je suis sûr, marcheront dans la voie qu'il nous a tracée.

Avec de tels chefs d'avant-garde dirigeant la marche à suivre, nous n'avons pas à douter de l'avenir pour les nôtres, **tous ensemble** nous seront forts et nous seront respectés; l'apport de la langue française, sa culture, ses moeurs, sa foi, ses qualités différentes, nous donneront un Canada doublement riche et généreux. Comme toujours nous serons généreux!

Parlant d'un tonique pour faire apprécier la valeur et la richesse de la langue française, je suis sûr que M. Maurice Goutier nous a fourni par ses descriptions vibrantes le tonique dont nous avions besoin pour être encore plus fiers d'être Français et nous entr'aider et nous montrer que chacun de nous doit faire sa part pour aider nos écoles, notre Radio, notre Journal.

Je voudrais aussi complimenter la rédaction de la Survivance pour le splendide appel et support donné pour le bénéfice de nos écoles et de nos instituteurs.

J'espère que dans l'avenir quelques uns des nôtres m'aideront à donner Crédit à qui Crédit est dû.

Votre tout devoué,
Emile Maire

McLENNAN

Tel qu'annoncée déjà depuis quelque temps, la conférence des R. PP. Peyton et G. Leblanc sur la croisade du rosaire, eut lieu samedi le 13 août, avec tout le succès qu'on pouvait en attendre. Après le diner gracieusement offert par les dames de la paroisse, les nombreux assistants se groupèrent dans la salle paroisiale pour entendre les Révérends Pères conférenciers, présentés chaleureusements par son Excellence Monseigneur Routhier, o.m.i. Il y avait là une trentaine de prêtres et autant de religieuses venus des paroisses voisines. Le R. P. Peyton raconta en termes touchants les péripéties et les circonstances diffiociles de sa vie d'étudiant, mais toujours surmontées par l'assistance de la Ste Vierge. Le R. Père Leblanc exposa avec conviction et éloquence la nécessité de la prière en famille par la récitation du chapelet.

Tous deux, inspirés sans doute par N.-Dame du Rosaire, firent une une profonde impression sur l'assistance émue.

Quelques représentants des localités voisines, MM. E. Cimon, Venderagen, P. Tompkins furent invités par Son Excellence à soumettre leurs impressions, ce qu'ils firent en des termes sincères et appropriés.

MM. Eug. Dubrule, J. Kaiser et A. Landry représenteront la paroisse pour l'expansion de la croisade. Fait digne de mention, l'assemblée se termina par le chant de l'Ave Maria et la récitation du chapelet. Cette manifestation de piété mariale dans notre milieu n'était que le prélude à d'autres encore plus imposantes qui se sont poursuivies à Notre-Dame de Lourdes, de Girouxville, au pèlerinage régional du 15 août. La foule dépassait en nombre tous les pèlerinages précédents.

* * *

M. et Mme Stehélin, d'Edmonton, étaient en visite à McLennan la semaine dernière. M. Stehélin, inspecteur d'écoles, a rempli cette fonction durant quelques années dans ce district de la division scolaire.

Le cancer fait plus de morts que la guerre

Londres. — Il meurt plus de gens du cancer en Angleterre et au pays de Galles, chaque année, qu'il n'y a eu de civils tués au cours des six années de la dernière guerre. Des statistiques confirmand cet avancé ont été publiées par le régistraire général.

Selon ce rapport, 60,342 civils ont été tués par l'ennemi durant les années de guere, et pendant le même temps, les décès causés par le cancer varient entre 68,922 et 74,291.

Edudiant la courbe de la mortalité infantile, le rapport remarque que de 1910 à 1912, 83% des garçons et 85% des filles dépassaient l'âge de cinq ans. En 1945, les proportions correspondantes étaient de 94% et 95%.

SPIRIT-RIVER

En retard de 15 jours pour les nouvelles. Qui s'excuse, s'accuse, donc. . .

Du 7 au 13 août, notre curé suit la retraite annuelle du clergé à la Mission St-Augustin, de Peace River; le révérend Père Alfred Bouchard, o.m.i., le remplace durant son absence; il a passé à Spirit River, dit-il, une vraie semaine de repos bien mérité: ce fut pour lui une vraie solitude: "Bienheureuse solitude," diraient les Sulpiciens, surtout ceux qui ont fait un séjour à Issy, France.

* * *

Le 13 août, arrivée à Spirit River de trois religieuses Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa: Soeur St-Ubald, comme garde-malade; Soeur Sainte-Marie-Gérald comme institutrice à notre école Ste-Marie; Soeur Eugène de Rome comme cuisinière; elles sont les bienvenues. Du 15 au 24 août, quatre de nos religieuses font leur retraite annuelle à Grouard: ce sont les révérendes Soeurs: Ste-Croix, Georges Edmond, Antonio, Marie-Gérald.—

* * *

Le Père Michaloski, o.m.i. le curé de Webster, nous arrive le 17 pour repartir le 19 après le dîner. Notre curé va le reconduire de l'autre côté de Red Creek où il va passer une couple de jours pour visiter quelques familles polonaises. On est toujours heureux de revoir ce vaillant missionnaire; il passera la semaine du 22 à Fox Creek, près de Codesa, pour y travailler à sa nouvelle église; il sagit de poser l'imitation de briques en compagnie de quelques aides. Le maître-autel de cette église sort des ateliers de Monsieur Ambroise Chabot (80 ans le 3 février dernier).

* * *

Les 20, 21 et 22: il pleut; la température n'a pas empêché les paroissiens d'assister à la grand'messe.

* * *

Le 18 août eut lieu le baptême de Diane Marie-Anne Perras, enfant bienaimée de Victor Perras et de Mary Twila Dale.

La petite fille était née le 16 août; les parrain et marraine furent John Perras et Anzèle Bellemare Perras, grands-parents de l'enfant. Une future élève pour notre école Ste-Marie!

* * *

Notre école Ste-Marie continue de faire sa toilette pour recevoir la gente écolière le 1er septembre prochain; Madame Eva Roy y travaille activement du matin au soir en compagnie de gens de bonne volonté; "paix sur la terre aux gens de bonne volonté" les paiera au centuple pour leur travail si bien fait, fait avec tant d'amour. Quand on aime, tout est possible, pourvu que l'amour ait Dieu comme objet principal et le prochain comme objet secondaire.

Feu M. W. A. Wells

Le 15 août, un citoyen bien connu d'Edmonton décédait aux Etats-Unis: William A. Wells, un des membres les plus actifs des Chevaliers de Colomb. Il était en visite chez sa soeur, Mme A.-W. Green, de Red Hook, N.-Y.

M. Wells, âgé de 65 ans, était né en Nouvelle-Ecosse. Après avoir terminé ses études à l'université Saint-François Xavier d'Antigonish, il venait s'établir ici en 1908. Cinq ans plus tard, en 1913, il était admis à la pratique du Droit. Il prit part à la première Grande Guerre; et de retour au pays, il continua à exercer sa profession jusqu'en 1927.

Il fut grand chevalier du conseil 1184, député de district et député d'Etat. Son zèle lui mérita d'être nommé agent spécial. A ce titre, il voyagea beaucoup à travers le Canada et les Etats-Unis.

En 1936, M. Wells épousait Mlle Helen Heffernan, d'Edmonton. Lui survivent, outre son épouse, son frère Howard, de Los Angeles; trois soeurs, dont la Rév. Soeur Romaine, des Soeurs de Halifax. Le service funèbre fut chanté le 22 août en la cathédrale St-Joseph.

Retour de Portland

M. J.-A. Nadeau, d'Edmonton, est revenu de la convention annuelle des Chevaliers de Colomb, tenue à Portland en fin de semaine, et qui, dit-il, eut beaucoup de succès. M. Nadeau fera bientôt la visite de tous les centres de l'Alberta pour rendre compte de son voyage.

Au cours de la convention deux résolutions importantes furent adoptées. L'une condamne les persécutions dont sont victimes entre autres le cardinal Mindszenty, Monseigneur Stepinac et Monseigneur Beran. L'autre résolution demande que Jérusalem devienne une ville internationale et que l'on ait libre accès aux Lieux Saints.

DONNELLY

Baptême: Le 21 août, dimanche dernier, Joseph Emile Gérard, né le 10 du même mois, enfant de M. et Mme Arthur Moisan (Yolande Forcier). Parrain et marraine, M. et Mme Emile Moisan, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mariage: Le Rév. Père curé bénissait, le 16 août dernier, le mariage de M. Léon Giroux avec Mlle Irène Benoit. Après la cérémonie religieuse, la réception eut lieu à la résidence de M. Aurèle Benoit. A l'occasion, la famille de **M. et Mme Oliva Giroux de Grande Prairie vint passer quelques jours dans le district. Les jeunes époux demeurent maintenant au village de Donnelly.**

* * *

Dimanche dernier, le Rév. Père Bouchard, o.m.i., donna le sermon aux messes paroissiales. Il eut l'occasion de visiter ses coparoissiens de la Baie St-Paul autrefois, MM. Ed. Cimon et J. Fillion.

* * *

On nous apprend que notre gérant du magasin coopératif, M. Roland Brunet, nous quittera sous peu avec sa famille. L'incendie d'il y a un an où la famille perdit pratiquement tous ses biens semble être la cause principale de ce départ. Nos meilleurs voeux accompagnent la famille Brunet.

* * *

M. Jean Pariseau, nommé depuis peu notaire, ouvrira bientôt un bureau au village. Il tiendra également une succursale de la Banque du Gouvernement provincial (Treasury Branch) au même endroit.

* * *

La famille de M. Zoël Côté avait le bonheur de revoir la semaine dernière la Révérende Soeur Marie de Ste-Catherine Labouré, c.s.c. (Emilienne Côté) qui sort du noviciat et sera désormais de résidence à Guy. La nouvelle supérieure de notre couvent de Donnelly, Soeur Marie Mathilde de France succède à la Rév. Soeur M. de St-Pierre de Milan qui a reçu son obédience pour la province de l'Est. La Rév. Soeur M. de Ste-Agnès succède à la Rév. Soeur M. de Ste-Thérèse comme principale de l'école. Aux unes et aux autres, nous souhaitons la plus sincère bienvenue et le meilleur succès dans leurs nouvelles fonctions.

* * *

A l'occasion des anniversaires de naissance de Mme J.-B. Béland, de MM. Paul Pariseau et Marcel Béland, un groupe de jeunes organisa une réunion, dimanche soir dernier, à la demeure de la famille Béland. On s'amusa en famille à cette célébration conjointe des anniversaires.

M. J.-B. Côté décédé à Rimouski

Un ancien de l'Alberta

Rimouski. — M. Jean-Baptiste Côté, écrivain et procureur de brevets à Rimouski, est décédé le 12 août à l'âge de 68 ans. Sa disparition sera amèrement regrettée par tous ses concitoyens qui l'avaient en haute estime.

Né à l'Isle-Verte, M. Côté partit pour le Manitoba à l'âge de 22 ans. Il enseigna à St-Boniface. Il revint cinq ans plus tard pour épouser Anna Albert, de St-Eloi et retourna ensuite en Alberta où il fut un des fondateurs de la paroisse de Legal et y exerça les fonctions de maître de poste, juge de paix et notaire public. Après quatre années passées à Montmartre, Saskatchewan, en qualité de commerçant, il partit pour les Etats-Unis où il demeura jusqu'en 1929. C'est alors qu'il vint s'établir à Rimouski, où il fut successivement gérant de magasin, courtier en assurances, secrétaire au bureau des agronomes et procureur de brevets. Il consacra tous ses loisirs à lire et à écrire.

Auteur d'un livre intitulé "Originaux et aventuriers", il avait un deuxième travail en préparation quand la mort le surprit. Il fut un des fondateurs de L'Echo du bas St-Laurent, journal hebdomadaire de Rimouski et en garda la direction pendant dix ans. De plus, il collaborait régulièrement à nombre de journaux et revues.

Pour faire progresser l'artisanat

Québec. — Un ensemblier décorateur, des céramistes, un sculpteur, des relieurs, une tisserande et un ferronnier d'art de la région de Montréal viennent d'obtenir des lettres patentes les constituant en une corporation sous le nom de l'Association professionnelle des artisans du Québec.

L'Association vise à grouper les artisans de la province de Québec, aux fins d'étudier, de promouvoir et de sauvegarder leurs intérêts professionnels.

Deux ministres iront à Washington

Ottawa.—Le mois prochain, deux ministres du cabinet fédéral se rendront à Washington, pour assister à une importante conférence sur des questions financières. Ce sont MM. Douglas Abbott et C. D. Howe. Ils rencontreront dans la capitale américaine les représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Leurs pourparler porteront sur la crise économique de l'Angleterre et sur un échange possible d'informations relatives à la bombe atomique.

WARWICK

La grêle qui est tombée le 7 août, un dimanche soir, a bien diminué les bons effets des pluies que nous avions eues durant le mois de juillet. Elle a causé des dommages aux récoltes des environs dans une proportion de 30 à 50 pour cent.

* * *

Il n'est pas trop tard pour rapporter le mariage de Mlle Mariette Venne, fille de M. et Mme Athanase Venne, à M. Edmund Hughston; il a été célébré à Végreville le 14 juillet. La mariée portait un joli costume gris pâle avec chapeau bleu et gants roses. Sa soeur Blanche qui servait de fille d'honneur, portait, elle aussi, un costume gris pâle.

Le garçon d'honneur était C. Hughston, frère du marié. Le R. P. Strickland reçut les promesses des époux. Après la cérémonie religieuse, un banquet fut servi à l'hôtel Alberta auquel assistèrent les plus proches parents. Le soir, parents et amis vinrent présenter leurs voeux de bonheur aux jeunes mariés et prendre part aux réjouissances de la soirée à la Legion Hall de Végreville. Les mariés partirent le lendemain pour un voyage à Calgary, Banff, etc. Ils nous sont revenus sains et saufs et ils sont maintenant établis sur une ferme.

* * *

Mme J. A. McKenzie, après avoir passé environ six mois chez sa fille, Mme Bossé, a repris la route de la côte du Pacifique où elle ira chez une autre de ses filles. De là elle rendra visite à sa soeur, aux Etats-Unis, et à sa fille Elisabeth.

* * *

Mme Philippe Théroux a dû passer une couple de semaines à l'hôpital Général de Végreville. Grâce aux bons soins du Docteur Couillard, elle est maintenant complètement rétablie.

* * *

Mme Achille Durand, de Legal, est venue passer une semaine chez son gendre, M. Philippe Théroux. Elle est retournée chez elle accompagnée de sa fille Yvonne.

* * *

Mme Louise Théroux et Mlle Catherine Therrien sont venues d'Edmonton le 13 août. La première passe quelque temps chez ses enfants. Mlle Thérrien a visité les familles Théroux. Elle n'a pu voir Mme Athanase Venne qui était partie à Edmonton pour consulter un spécialiste avec sa fille Jeannette qui s'est cassé un bras il y a six semaines. Pierrette et Maurice Théroux sont allés à Edmonton avec Mlle Therrien pour y passer quelques jours de vacances avant l'ouverture des classes.

* * *

M. et Mme Alfred Gauthier et leur famille, et la mère de Mme Gauthier, Mme E. Ménard, de Plamondon, ont fait une courte visite chez M. Ivan Bossé à la fin de juillet. Mme Edmond Smith, qui avait passé quelques jours à l'hôpital, est revenue chez elle. Son état de santé s'est bien amélioré.

Los Angeles

En cherchant des serpents dans le parc Griffith, le jeune Dave Franklin en trouva un de 17 pouces de long — un serpent à sonnettes — qui le mordit au doigt. On transporta Dave d'urgence à l'hôpital. Il ne se troubla pas. "Le serpent, dit-il, voulut se défendre. C'est tout naturel." Il continue d'aimer les serpents; il les trouve moins traîtres que les hommes. Drôle de réflexion pour un jeune de 16 ans!

* * *

Les statistiques des naissances à San-Francisco nous montrent que les garçons l'emportent sur les filles: 106 contre 100. Mais l'équilibre se rétablit; il en meurt plus chez les premiers que chez les secondes. Sur 80 naissances, il y a un couple de jumeaux.

A l'hôpital de Long Beach, on dut retirer un pendant d'oreille d'un pouce de long de la gorge d'un enfant de 5 mois. On ne nous dit pas si c'était un garçon ou une fille.

* * *

L'église des Philippins à Los Angeles vient de recevoir une belle cloche. Elle provient d'un sanctuaire que les matelots espagnols ont bâti aux Philippines, au XVIIe siècle, et où ils allaient prier. C'est un beau souvenir historique.

Même si nous n'avons pas trop de prêtres et de religieuses, la Californie trouve pourtant moyen d'en envoyer quelques-uns aux travaux missionnaires. Plusieurs sont en Chine. Des Jésuites travaillent à Zikawei, à l'ouest de Shanghaï où se trouve une cathédrale dédiée à saint Ignace, un séminaire jésuite et beaucoup d'autres oeuvres catholiques encore: écoles secondaires, orphelinat, maison pour les vieillards, couvent, poste de radio et le fameux observatoire connu du monde entier. On dit que les Jésuites sont très forts en astronomie.

* * *

Notre grand parc central porte le nom de Pershing Square. C'est un véritable carré. On veut y pratiquer de grandes excavations et y établir sous-terre un parc de stationnement, comme à San-Francisco où, sous l'Union Square, 1,700 automobiles trouvent place en même temps. Nous en aurions grand besoin ici.

Notre Pershing Square était autrefois, au début du Los Angeles américain, le lieu de passage et de rassemblement pour les mules de transport d'un Canadien qui portait le nom de Nadeau. Sa maison occupait le site où s'élève aujourd'hui le Biltmore, notre plus grand hôtel, face au parc. J'aime à me rappeler ces choses chaque fois que je passe au Pershing Square.

* * *

Palm Springs, ville du désert, est bâtie au pied du mont San Jacinto. On désire y construire un funiculaire qui transporterait les habitants et les touristes en haut du mont; on les ferait passer de la chaleur du désert aux neiges des sommets. Le funiculaire serait plus long que ceux qui existent dans les Alpes; le plus grand du monde. Evidemment, nous sommes en Amérique.

R. Thibaudeau

Il prévoit des peines contre nos communistes

Québec. — M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, a déclaré. "Je crois que le gouvernement amendera le code pénal pour interdire les activités des communistes et d'autres éléments subsersifs à la prochaine session." M. Lacroix ajouta que la propagande communiste circule par la poste en proportion "dangereuse".

A trois reprises, M. Lacroix avait vainement tenté d'obtenir que le vingtième Parlement fédéral interdit le communisme. Il fonde la prédiction qui précède sur le récent discours de l'hon. Lester Pearson, ministre des Affaires extérieure, au congrès de l'Institut canadien des affaires publiques, au lac Couchiching, Ontario. M. Pearson a recommandé une action plus énergique contre le communisme.

La récitation . . .

(suite de la page 2)

ment après que Pie IX eût défini solennellement cette doctrine en 1854. De plus, le premier exercise religieux tenu à la cathédrale fut un triduum en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Le nom même de Hâvre-de-Grâce donné au deuxième diocèse de Terre-Neuve suggère la plénitude de grâces de Marie conçue sans péché et sa cathédrale de l'Immaculée Conception confère à la physionomie religieuse du diocèse un cachet des plus marials.

Chaque année, le premier jour du mois, les écoliers érigent un "autel de mai" dans chacune de leurs classes et rivalisent de zèle pour rendre leur autel le plus beau de l'école. A l'issue de la dernière heure de classe, on chante un cantique à la Saint Veirge.

Une magnifique coutume veut que durant toute l'année scolaire l'on interrompe la classe lorsque l'horloge sonne les heures et qu'on récite alors un avé en l'honneur de Notre-Dame. Les élèves portent durant le mois de mai une insigne comportant la Médaille Miraculeuse et un ruban aux couleurs mariales. En juin, on l'échange pour une insigne en l'honneur du Sacré-Coeur.

La Confrérie du Très Saint Rosaire est très florissante à Terre-Neuve; durant la seule année 1948, 3,000 nouveaux membres s'y enrôlèrent, grâce à de grandes campagnes du Rosaire qui couvrent toutes les paroisses.

Maintenant que Terre-Neuve, ancienne colonie anglaise, est entrée dans la Confédération canadienne comme dixième province, les catholiques terre-neuviens seront fiers de reconnaître leur allégeance à Notre-Dame du Cap, Reine du Très Saint Rosaire et Reine du Canada: elle s'est montrée à leur endroit si divinement maternelle et comme leur Etoile de la Mer. De leur côté, ils ne sont pas tout à fait étrangers au courant de dévotion mariale qui imprègne toute l'histoire du Canada et ils n'ont pas été les derniers, loin de là, à reconnaître les nobles prérogatives de la Mère de Dieu.

Sous sa protection, la nouvelle province continuera dans la voie de la fidélité à la devise qui brille sur ses armoiries depuis le 1er janvier 1637: "Quaerite prime regnum Dei", dans l'espérance que si cet idéal est partagé par tous les Canadiens, Notre-Dame et son divin Fils règneront d'un océant à l'autre.

Notre-Dame du Cap

Proverbe

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Votre abonnement de deux dollars est bien peu, mais c'est grâce à lui que nous pouvons maintenir le journal.



VIMY

M. Fernando Carrière et sa famille sont de retour d'un voyage par Banff et Jasper. Ils visitèrent leurs enfants en route de Jasper.

* * *

Les nouveau mariés, Edmond Préfontaine et Thérèse St-Louis, demeurent maintenant au village où M. Préfontaine travaille. Nos meilleurs souhait au nouveau couple.

* * *

M. et Mme Walter Fagnan et leur petite fille étaient en promenade chez leur parents cette semaine.

* * *

Le docteur et Mme Riopel et M. et Mme Leblanc ont arrêtés chez Mme Aime Fortier la semaine passée.

* * *

M. Yeon Gouin est de retour de l'hôpital, et a encore le pied dans le plâtre. MM. Albert St-Arnaud, Lomer Gouin et M. le curé se sont procurés des automobiles de dernier modèle tout récemment.

* * *

Le pique-nique qui eut lieu il y a deux semaines a obtenu un grand succès. Le diner et le souper servis dans la salle furent bien faits. Tous furent félicités de leur beau travail.

SAINT-ALBERT

Foyer Youville

Le 15 août, Mgr l'archevêque venait présider la cérémonie de profession de trois jeunes religieuses. Dans son sermon, Son Excellence nous dit combien elle comptait sur nos humbles prières pour assurer le succès de la prochaine Croisade du Rosaire. Merci, Excellence, de l'honneur que vous nous faites en comptant sur les prières d'humbles vieillards comme nous, et soyez assuré que nous allons tenir compte du mandat que vous nous avez confié.

* * *

Le 19 août, en la fête de saint Jean Eudes, qui fut l'un des tout premiers apôtres de la dévotion aux Coeurs de Jésus et de Marie, nous avons eu deux cérémonies.

A 2h. de l'après-midi, nous nous rendions à la chapelle, pour réchauffer notre dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Après un cantique, notre chapelain nous parla du Coeur de Jésus qui veut avoir une place d'honneur dans tous les foyers chrétiens, promettant ses bénédictions aux familles qui garderaient son image ou sa statue exposée et l'honoreraient.

Pour nous autres, honorer le Sacré-Coeur signifie ceci: il faut l'aimer d'un amour reconnaissant, pour payer un peu l'amour qu'il a eu pour chacun de nous; d'un amour réparateur, car nos péchés lui ont fait mal au coeur, et il les a oubliés sitôt qu'on les a regrettés; d'un amour consolateur, pour le dédommager un peu de la peine immense qu'il a à voir tant de crimes et de pécheurs par les années présentes.

Après cette instruction, nous sommes tous sortis de la chapelle et, nous nous sommes groupés au pied de la statue du Sacré-Coeur, décorée de fleurs et lampions. Debout, nous avons chanté un cantique à Celui qui veut être le roi et le maître aimé de toutes les demeures, et ensemble nous avons récité le "Je crois en Dieu". Puis, tous à genoux, pour les actes de consécration. Un troisième cantique par la foule, et nous entrions de nouveau à la chapelle pour la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Belle cérémonie qui nous a fait du bien.. On est porté parfois à se croire inutile sur la terre, puisqu'on ne peut plus travailler; mais le Père ne cesse de nous répéter que le bon Dieu a besoin de nos prières, de nos petits ennuis supportés avec amour, et alors, on sent qu'on a encore quelque chose à faire, ici-bas!

* * *

Après le souper, c'était au tour de la Ste-Vierge à recevoir nos hommages et à réchauffer nos coeurs: notre pèlerinage mensuel à la grotte de Lourdes, pour commémorer les apparitions de Fatima qui eurent lieu le 13 de chaque mois, de mai à octobre 1917.

Comme les mois précédents, nous nous sommes rendus à la grotte et en sommes revenus en procession, récitant le chapelet. A la grotte, cantiques, instruction et consécration au Coeur Immmaculé de Marie.

Dans son court sermon, le Père nous rappela ce qui se passa à Fatima les 13 et 19 août 1917, puis il tira des conclusions à graver dans notre mémoire. Ce mois-ci, il nous exhorta à offrir nos souffrances et nos misères pour les pécheurs, pour le pape et pour consoler le Coeur souffrant de Marie. Pourquoi? Parce que les trois petits voyants, qui furent menacés de mort pour ne pas révéler le secret de la Dame, offrirent leur vie à ces trois intentions: "Ne pleurons pas de mourir sans embrasser maman, dit le petit François, mais offrons ce sacrifice pour les pécheurs." "Aussi, ajouta Jacinte, pour le Saint-Père et pour les offenses commises contre le Coeur Immaculé de Marie."

Si des petits enfants comme ça sont assez généreux pour faire face à une mort cruelle sans pleurer et avec de tels sentiments, nous autres, ne pouvons-nous pas essayer d'accepter avec les mêmes dispositions les ennuis, les petites maladies, et même les grosses infirmités que le bon Dieu peut bien nous envoyer?

Notre-Dame de Fatima, aidez-nous à bien supporter, comme vos trois petits amis, toutes les souffrances que votre divin Fils voudra bien nous envoyer.

* * *

Le gros événement de l'année vient d'avoir lieu, le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes. Nous avions pris part à une neuvaine pour préparer cette fête, pour demander à la Ste-Vierge de nous donner un beau pèlerinage. Et nous l'avons eu.

Comme le ciel était très menaçant la veille au soir, il paraît qu'une dame a dit à ses voisines: "Inquiétons-nous pas, il va faire beau: ça fait une semaine qu'on prie pour qu'il fasse beau, il va faire beau certain."

Le matin même du pèlerinage, le ciel était encore bien gris. Mais en sortant de la messe à 7h., le soleil se montra, et un homme fit cette réflexion: "Bondance, la Ste-Vierge nous a fait peur encore à matin, elle voulait nous faire mieux prier pendant la messe."

Décès

On nous prie d'annoncer le décès de M. J.-A. Daigneault, autrefois d'Edmonton, survenu à Montréal, le 23 du mois courant. M. Daigneault, qui était âgé de 91 ans, avait aussi demeuré à Saint-Albert et à Athabasca.

Une longue enquête sur la bonne entente

Ottawa. — Le Conseil canadien des recherches en sciences sociales mène actuellement une enquête sur les relations entre les deux principaux groupes ethniques du Canada.

C'est ce qu'a révélé M. Jean-Charles Falardeau, de l'université Laval, devant la commission Massey. Il a déclaré que cette enquête durerait 7 ou 8 ans.

Il s'agit de compiler l'histoire complète des relations entre Canadiens français et Canadiens de langue anglaise. C'est le Conseil qui finance cette enquête dirigée par trois éminents sociologues: MM. Jean-Charles Falardeau, de l'université Laval, A. R. N. Lower, de l'université Queen's, et B. S. Kirstead, de l'université McGill.

Fête Champêtre

à

DONNELLY

dimanche le 28 août

Cette fête champêtre est en hommage aux premiers colons canadiens-français qui arrivèrent dans le district il y a 35 ans et plantèrent une croix à cette occasion sur la terre actuelle de Mme Gravel, à Donnelly.

S'il y a des profits, ils serviront à ériger un monument, portant le nom de ces pionniers, à cet endroit historique.

PROGRAMME

10h.30 a.m. — Messe basse par Son Exc. Mgr Routhier.
(Cette messe sera dite en plein air)
Sermon par le R.P. A. Philipot.
Le Rév. Père Giroux assistera à cette messe.

12h.00 — Diner sur le terrain.

Dans l'après-midi — Fête champêtre.

Cette fête est sous les auspices des Chevaliers de Colomb

La situation mondiale serait meilleure

Lake Success. — Tyrgve Lie, secrétaire-général des Nations Unies, est revenu d'Europe où il a pris ses vacances et il a rapporté l'impression que les conditions mondiales s'améliorent.

"Je crois plus que jamais que l'O.N.U. fait un travail efficace en faveur de la paix. Et je crois aussi que nous obtenons de plus en plus l'appui des peuples dans cette tâche."

Lie a été absent pendant six semaines. Il a passé la majeure partie de son congé dans les pays scandinaves.

Mariage célébré à Calder

Lundi matin, dans l'église St-Edmond de Calder, avait lieu le mariage de M. Fernand Lecavalier, de Legal, avec Mlle Thérèse Pilon, de Calder. Le consentement de mariage fut reçu par l'abbé Woodhouse, curé, qui célébra la messe et donna la bénédiction nuptiale.

Un bon nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie religieuse. Le diner fut pris chez le père de la mariée et le souper à l'hôtel Corona où une quarantaine de convives prirent part à des agapes fraternelles.

Deux petits discours en français et en anglais par l'abbé Normandeau, oncle du marié, et par l'abbé Woodhouse, exprimèrent les voeux et les souhaits au nouveau couple qui devra marcher sur les traces des devanciers de la nombreuse parenté établie dans l'Alberta depuis près de 50 ans.

Après un mot de remerciement par le nouvel époux, on passa aux chansons. On pluma l'Alouette en choeur et "Une Tarte aux Cerises".

De belles voix de jeunes firent écho aux sentiments de l'assistance et en particulier des juns époux qui acceptèrent avec joie et empressement ces chants du choeur de leur jeune parenté.

Après le vin d'honneur, le chant "O Canada" mit fin à ce magnifique banquet de noces et l'on se dirigea vers Saint-Albert où eut lieu la soirée dans la salle locale.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de santé, bonheur et longue vie sous le ciel albertain.

Un témoin

ST-VINCENT

M. et Mme Victor Desjardins, ainsi que lur fille Lucille, sont repartis pour l'Est après quelques semaines de vacances ici.

M. Joseph est parti se promener chez des parents au nord de Montréal.

Mme Amable Dion, de Ste-Thérèse de Blainville, ainsi que son fils Charles, de Beaumont, ont été les hôtes du Père curé la semaine dernière.

* * *

Nos religieuses sont revenues de leurs vacances. Sont affectées à St-Vincent cette année: les RR. SS. Ste-Flora, Ste-Thérèse-de-Lisieux, Céline-Thérèse et Ste-Eveline.

* * *

Denis Laberge, né le 9 août à l'hôpital Ste-Thérèse et enfant de M. et Mme Raoul Laberge, a été baptisé le 21 de ce mois par son oncle, l'abbé Jules Laberge. Albert Laberge et Anna Laberge, oncle et tante de l'enfant ont été de cérémonie.

* * *

Dans le calme du soir, dimanche dernier, en la solennité de l'Assomption, la petite paroisse de Saint-Vincent s'est réunie toute entière pour rendre hommage à la Sainte-Vierge.

Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement qui a été donnée par l'abbé Jules Laberge, tout le monde s'est rendu en procession à la grotte de la Sainte-Vierge, sur le terrain de l'église, en récitant le chapelet.

La nuit descendait lentement sur la vaste solitude de la campagne, tandis que la statue de Notre-Dame de Lourdes s'illuminait de plus en plus d'une infinité de petites lumières multicolores et scintillantes.

On a chanté les litanies et fait la prière du soir.

L'exercice s'est terminé par le cantique si bien approprié: "L'ombre s'étend sur la terre".

Le petit peuple recueilli remerciait intérieurement la Bonne Vierge qui l'a épargné de la grêle depuis quinze ans. Marie, de son trône de fleurs et de lumières, semlait dire que ses enfants ne peuvent jamais épuiser les bontés de son Coeur Maternel et Immaculé.

Des passants tardifs se sont arrêtés sur la route en face de la grotte, et qui sait si la Bonne Mère Céleste n'aura pas semé dans certaines âmes insouciantes le désir de se rapprocher de Dieu?

Jay Taila.

MORINVILLE

En préparation à la croisade du Rosaire, le Rév. P. Leblanc de Montréal est venu prêcher ici mardi soir. Précédé d'une réputation de brillant orateur, une bonne assistance est venue l'écouter et prendre part à l'Heure du Rosaire. Le Rév. P. Fournier, o.m.i., qui dirigeait la retraite des Religieuses, au Couvent, assistait au sanctuaire. Après la cérémonie, le Rév. P. Leblanc, aux portes de l'église, fit connaissance avec la plupart des personnes présentes.

* * *

Mlle Reine Coupal est décédée jeudi, après une longue et pénible maladie. A Morinville, depuis bon nombre d'année, elle avait su gagner par son dévouement l'estime de tout le monde. Son frère, Abraham Coupal qui mourut en 1940, était établi ici depuis environ quarante ans. Sa soeur Blanche mourut en 1946 et son frère Victor, en 1948. Tous étaient célibataires. De sorte qu'elle ne laisse plus que son frère, M. Gabriel Coupal, à Morinville, et un autre à Montréal. Les funérailles ont eu lieu samedi des salons de MM. Connelly-McKinley. Bon nombre d'amis d'ici et d'Edmonton assistaient au service. Parmi les porteurs, on a pu remarquer MM. Charles Lajoie, Francis Comeau, Armand Rivet et Hermen, Charest. M. Gabriel Coupal accompagné de M. Albert Turgeon d'Edmonton, conduisaient le deuil. La sépulture fut faite au terrain de la famille où une soeur et deux frères reposaient avant elle.

* * *

On annonce de Rimouski, le décès de M. J.-B. Côté, époux d'Anna Albert, 68 ans. Il vint dans l'Ouest à l'âge de 20 ans et fut un des pionniers de Legal où il exerça les fonctions de notaire, juge de paix et maître de poste. Il publia un livre de souvenirs intitulé "Originaux et aventuriers."

* * *

M. et Mme Emile Montpellier sont revenus samedi d'un beau voyage de six semaines dans l'Est canadien et américain, avec Montréal et New-York comme bases d'excursions.

Le Rév. P. Gérard Leduc, o.m.i. de St-Paul, passe quelques jours chez sa mère Mme Albert Leduc, en se rendant à Maillardville où il sera désormais stationné.

Insuffisance de la pluie artificielle

Lake Success. — Selon un rapport soumis à la conférence des Nations Unies sur les sciences, il ne faudrait pas accorder une trop grande confiance à la possibilité de faire tomber la pluie au moyen d'avions. Sur un total de 52 essais, 24% de ces derniers ont donné de bons résultats, mais se sont quand même avérés insuffisants pour remplacer les pluies normales.

Le procédé décrit dans le rapport consiste à lancer au moyen d'avions des paillettes de glace dans l'atmosphère. Ces dernières se fondent sous l'action du soleil et provoquent une condensation qui tombe ensuite sous forme de pluie.

En aucun cas, ces pluies produites n'ont suffisantes pour permettre une amélioration des cultures et contribuer utilement à enrayer les feux de forêts.

Nouvelle constitution en Hongrie

Budapest. — Le parlement a adopté une nouvelle constitution faisant officiellement de la Hongrie une démocratie du peuple.

Jusqu'ici le gouvernement procommuniste de la Hongrie n'avait aucune loi fondamentale. La nouvelle charte stipule que "toutes les ressources et les moyens de production du pays sont la propriété de l'Etat."

Remaniement ministériel prédit à Régina

Régina. — D'après le Regina Leader-Post un remaniement du cabinet provincial est sur le point de se produire.

La rumeur veut que J. O. Probe, candidat défait de la C.C.F. dans la ville de Régina, aux élections fédérales du 27 juin, deviendrait ministre dans le cabinet Douglas.

Le premier ministre Douglas est surmené. Il est à la fois premier ministre et ministre intérimaire de l'Hygène. On croit que le ministre de l'Education, W. S. Lloyd, deviendra ministre de l'Hygiène, si le premier ministre renonce à ce poste.

BEAUMONT

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise Marie Corinne Marguerite Juneau, enfant de M. et Mme Amédé Juneau (Juliette Demers). Mme Killiam Demers, grand'mère, était marraine, et M. Maurice Demers, oncle, était parrain. Mme Arthur Hérard, tante, agissait comme porteuse.

Des jumeaux sont nés à M. et Mme Girard Magnan (Lilianne Goudreau), mais l'un d'eux est mort à sa naissance; l'autre est bien faible; on ne sait pas s'il vivra.

Une fille est née à M. et Mme Marcel Demers (Rhéa Charbonneau); nos félicitations.

* * *

A la dernière assemblée des Dames de Ste-Anne, Mme Arthur Hérard a été nommée présidente remplaçant Mme Xavier Lambert; Mme Karl Johanson, vice-présidente, remplaçant Mme Francis Rivard, et Mme Alex. Bérubé secrétaire, remplaçant Mme Aimée Lavigne; Mme Ernest Charest a été réélue sacristine.

* * *

M. et Mme Ovila St-Pierre ont acheté la maison de M. Léo Bérubé au village, première maison, anciennement de M. Ernest L'Heureux. Ils quitteront la ferme pour venir demeurer au village.

* * *

En promenade chez Mme Rémi Bérubé, sa soeur, Mme Leblanc de Saint-Paul; aussi M. et Mme Marcel Gobeil, d'Edmonton, soeur de Mme Bérubé.

* * *

De retour de Vancouver, Mlle Marcelle Bérubé en visite chez son oncle M. et Mme Charles Soucy.

* * *

Mme Régina Bilodeau est de retour de l'hôpital, où elle a dû passer quelques jours.

* * *

M. Alex Bérubé est à l'hôpital depuis quelques jours; on dit qu'il est assez gravement malade.

* * *

Un grand nombre de Beaumont se sont rendus à Saint-Albert dimanche dernier pour assister au pèlerinage.

* * *

Nous avons trois ou quatre mariages qui se préparent à l'horizon; on dit que ça traversera la paroisse du sud au nord, et de l'ouest à l'est; comme vous voyez tous les paroissiens s'en sentiront.

* * *

Nous avons aussi un bazar qui se prépare. Il y a beaucoup d'autres choses qui se préparent pour l'automne, après les battages.

Pèlerins à Rome durant l'Année Sainte

Les diverses ambassades accréditées au Vatican ont notifié au Saint-Siège l'arrivée probable, dans le courant de l'Année Sainte, de 300,000 groupes de pèlerinage, soit plus de 2,500,000 pèlerins. La Ville Eternelle dispose actuellement de 53,000 lits pour les pèlerins et les touristes.

Le pétrole albertain et son influence sur l'économie générale du Canada

"La probabilité d'une forte réduction de nos achats en dollars des Etats-Unis a fait du pétrole albertain un des développements les plus considérables et encourageants qui se soient produits récemment dans l'économie canadienne", dit la Revue Mensuelle de la Bank of Nova Scotia, dans son numéro courant. "L'an dernier, nos importations de pétrole ont coûté $300 millions, somme déboursée presque entièrement en dollars américains, puisque les Etats-Unis et le Vénézuéla nous en fournirent la majeure partie. Les développements actuels en Alberta justifient l'espoir qu'avant trop longtemps le Canada pourra se suffire à lui-même, pour l'ensemble de sa consommation pétrolière. On considère déjà la production actuelle suffisante pour justifier la construction projetée d'une canalisation de 20" conduisant à Régina, et la question d'une extension atteignant la tête des Grands Lacs reçoit la plus sérieuse attention."

Développements

La Revue décrit brièvement les récentes découvertes petrolières en Alberta, et certains de leurs résultats. "L'expansion de l'activité pétrolière en cette Province depuis que le premier puits entra en production à Leduc, au début de 1947, dit-elle, peut être illustrée par quelques chiffres éloquents. Lors de la découverte de Leduc, environ 8 millions d'acres sur lesquels la Couronne s'était réservé les droits d'exploration du pétrole étaient soit tenus à bail, soit concédés pour l'exploration. Depuis ce temps, le chiffre a beaucoup plus que triplé, et de vastes étendues de pays, en Saskatchewan et au Manitoba, ont été concédées de même façon. Le nombre des équipes de recherches géophysiques à l'oeuvre a augmenté de 15 à 70, et celui des appareils de sondage, de 20 à 90. L'industrie pétrolière regarde le nombre de pieds de sondage accompli comme le meilleur indice de l'activité. Ce chiffre était de 400,000 pieds environ en 1946; en 1947, il avait plus que doublé, atteignant 880,000; en 1948, on vit ce dernier total se doubler encore, ou presque, avec 660,000 pieds de sondage; et le taux s'accélère constamment, de sorte qu'on a enregistré presque 1,200,000 de pieds de sondage dans les cinq premiers mois de l'année courante."

Les besoins domestiques

Pour assurer un régime de production soutenue qui suffirait à la consommation canadienne actuelle, soit environ 300,000 barils par jour, il faudrait au moins 2½ à 3 milliards de barils en réserve reconnues, dit la Revue. "Les réserves reconnues jusqu'ici en Alberta sont estimées maintenant à un peu moins d'un milliard de barils. Personne ne sait combien de pétrole on découvrira plus tard, mais les géologues disent aujourd'hui que l'Alberta sera peut-être une des principales régions pétrolifères du monde, et des observateurs compétents jugent qu'il n'est pas irraisonnable de croire qu'on va découvir au moins 5 milliards de barils de pétrole en Alberta dans le prochain avenir."

Marchés disponibles

Le rendement des nouveaux puits, observe la Revue, est sérieusement réduit parce qu'il a dépassé la capacité d'absorption des marchés immédiatement disponibles. En mars de cette année, les rafineries de l'Alberta et de la Saskatchewan ensemble, ayant une capacité nominale d'environ 60,000 barils par jour, traitaient presque entièrement les pétroles bruts de l'Alberta; leurs réservoirs d'emmagasinage se remplissant rapidement, tandis que de nouveaux puits venaient constamment ajouter leur apport, il fallut à plusieurs reprises restreindre la production individuelle des puits en activité. "Jusqu'à ce qu'une canalisation à longue distance ait été construite pour transporter au delà des Prairies le pétrole brut de l'Alberta, l'industrie pétrolière de cette province devra traverser une période pénible, lorsque la production sera strictement réduite, alors que l'impossibilité de retirer des bénéfices pour compenser les fortes sommes déboursées pour la mise en exploitation peut causer des difficultés à nombre de sociétés intéressées."

Bons effets locaux

La Revue souligne certains des effets favorables produits par les développements pétroliers. Au premier mai, l'Alberta et Edmonton accusaient respectivement, parmi les provinces et les villes du pays, les plus fortes augmentations du nombre d'emplois, comparé à celui de l'année dernière. Pour l'année fiscale terminée le 31 mars 1949, le Trésor provincial a été gonflé d'environ $12½ millions, droits d'exploitation pour le pétrole et le gaz. La capacité totale des raffineries albertaines a plus que doublé au cours de 1947-48, et l'on projette d'autres augmentations qui élèveraient la capacité totale de cette seule province à environ 50,000 barils par jour.

L'exportation

Ce qui constitue de beaucoup la dépense la plus considérable, à elle seule, de toute l'industrie pétrolière est la canalisation (pipe-line) qui transportera le pétrole d'Edmonton vers l'Est. A l'origine, la canalisation qu'on se proposait de construire sur les 450 milles aboutissant à Régina, à 16" de diamètre, devait coûter de trente-cinq à quarante millions de dollars; on considère très sérieusement aujourd'hui un diamètre de 20 pouces entre Edmonton et Régina, avec une extension de 16 pouces entre cette dernière ville et la tête des Grands Lacs, ce qui coûterait "dans les $100 millions." Le projet comporte la terminaison de la section Edmonton-Régina tard en 1950. "Une si forte mise de fonds, note la "Revue", stimule le niveau de l'embauchage et du revenu dans l'Est du pays. En effet, on procède déjà à Hamilton à la fabrication de 67,000 tonnes de tôles d'acier spécial, qui seront ensuite transformées en tuyaux à Welland, dans une nouvelle fabrique de tuyau d'acier coûtant $5 millions."

Regards sur l'avenir

La Revue fait quelques observations sur l'effet que le développement sur une grande échelle de l'industrie pétrolière pourrait avoir, dans l'avenir plus lointain, sur l'économie de l'Alberta. Si les découvertes se continuent et que la production s'accroisse au rythme actuel, il se peut que le pétrole vienne à rivaliser en importance avec l'agriculture dans l'économie albertaine, comme ce fut le cas pour le Texas, ce grand Etat pétrolifère. Même en 1948, le revenu brut des producteurs de pétrole représentait 8 pour cent du revenu brut d'environ 450 millions obtenus de l'agriculture. "On peut en toute confiance prédire la naissance d'industries ancillaires, approvisionnant en fournitures diverses les exploitants des puits et des raffineries de pétrole, et une industrie connexe de produits chimiques s'y développera probablement. Prédire une plus forte industrialisation générale basée sur l'abondance du pétrole ou du gaz naturel comme combustible ou comme matières premières serait moins facile. L'Alberta offre son charbon comme combustible économique depuis nombre d'année, sans que cela ait donné lieu à une grande expansion industrielle."

La diversité des langues n'est pas un obstacle

Ottawa. — Une divergence d'opinions a surgi au sein de la Commission royale d'enquête sur les arts, les lettres, les sciences et la culture au sujet de savoir si la langue employée par chacun peut constituer un obstacle à l'échange d'étudiants universitaires dans les provinces canadiennes.

Le professeur Arthur Surveyer, de Montréal, l'un des membres français de la commission, est d'avis que l'envoi d'étudiants anglais dans les universités françaises du Québec peut présenter certaines difficultés.

M. Norman MacKenzie, de Vancouver, un membre anglais, ne partage pas cette opinion et signale le grand nombre de Canadiens des deux langues qui étudient en France.

Le R.P. Goerges-Henri Lévesque, o. p., de l'université Laval, adopte le point de vue de M. MacKenzie.

On réussirait à blanchir un nègre

New-York — Walter White, nègre qui a fait campagne pour l'égalité entre blancs et noirs, prétend dans une revue que "la science a découvert un procédé chimique qui peut faire passer la couleur de la peau du noir au blanc. Il ajoute que cette découverte aura sur la société américaine l'effet d'une bombe atomique.

ST-JOACHIM

Un beau geste des Dames de Ste-Anne de la paroisse! Mme G. Pepin, trésorière de la Congrégation, offrait au Rév. Père directeur, au nom de ces dames un chèque de $50.00 pour l'oeuvre de la radio.

On dit que les Dames de l'Immaculée-Conception les avaient devancées dans cet acte de patriotisme.

On dit aussi que les congréganistes-soeurs des autres paroisses canadiennes-françaises s'organisent pour suivre leur exemple.

* * *

M. et Mme G.-A. Thibault sont de retour d'un voyage à Banff.

Aussi M. et Mme Albert Turgeon, Mlle Thérèse, d'une vacance à Jasper.

M. et Mme Gédéon Pepin reviennent enchantés de leur randonnée de trois semaines dans les montagnes et sur l'eau. A Banff, après avoir visité, ils essayèrent la chaise ascenseur (chair lift) qui vous monte à des hauteurs de plusieurs milles d'où on découvre un magnifique panorama. A Spokane, comme attraction, il y a la Grande Coulée, le barrage le plus grand de l'Amérique. A Seattle, M. Pepin rencontra un de ses amis qu'il n'avait pas vu depuis 42 ans. Dans leur trajet sur l'eau ils ont pu admirer les nombreuses pêcheries disséminées le long de la côte; à Prince Rupert, la plus importante où règne une très grande activité et la prospérité. A Vancouver ils visitèrent leur fille Blanche, puis avec leur fils Napoléon, de Queen Charlotte Island, se rendirent à Clear Water où demeure leur fille Cécile. Ensuite à Blue River pour prendre le Yellow Head Pass jusqu'à Jasper. Il y eut les incidents du voyage: manque de gasoline sur une route peu fréquentée; marche dans le Yellow Head Pass, dans un chemin glissant longeant presque continuellement la montagne, ayant sous les pieds des précipices à donner le vertige. En partant de Jasper pour revenir, nos voyageurs rencontrèrent la caravane (25 autos) dont on a tant parlé dans les journaux. Enfin M. et Mme Pepin sont de retour, enchantés des endroits pittoresques qu'ils ont vus, mais contents de se retrouver dans leur cher "Home, Sweet Home".

* * *

Mme J.-A. Gallant passe quelque temps à Saint-Paul, chez sa fille et des parents.

Mlle Solange Rodberg est en vacances à Vancouver.

Mme Marcel Bernier de Lévis est de passage chez M. et Mme J. Saint-Martin se rendant à Saint-Paul.

M. Geo. Bernier, de Detroit, Mich., est en visite dans sa famille. Mme W. Zette aussi de Detroit est de passage dans la famille Bernier.

* * *

Le 17 août, à l'hôpital général, Mlle Reine Coupal, après une longue maladie, rendait son âme à Dieu. Elle laisse deux frères, Gabriel de Morinville et Colomb de Montréal.

Les funérailles eurent lieu à Morinville, le Rév. M. le curé E. Tessier officiait. Les porteurs étaient: MM. G. Coupal, Herménégilde Charest, Francis Ripvet, Francis Comeau, Chs Lajoie et Chs Rodberg. Comme c'est la coutume à Morinville, deux dames, Mmes Alph. Brissette et Raymond Robert, firent une collecte pour faire dire des messes pour l'âme de la défunte. Mlle Coupal était bien connue à Edmonton où elle a demeuré plusieurs années. R.I.P.

Edmonton

Mme Legris a eu le plaisir dernièrement de recevoir les demoiselles K.-B. et G.B Finnbogadottir, de Reykjavik, Island, ainsi que MM. A. Beaubien et F. Cohen, de Seattle. Mme Legris est maintenant en voyage aux Etats-Unis.

CALGARY

Félicitations à M. Camille Rousseau et sa dame qui ont présenté au baptême une petite fille, Marie Yvonne. Parrain et marraine: Benjamin Nadon et Denise Rousseau.

* * *

Ont suivi la retraite fermée à la nouvelle maison dirigée par les Pères Franciscains, à Cochrane: M. le curé, M. C. P. Schmidt, M. P. Laurendeau et sa fille Béatrice, d'Edmonton. Ils en sont revenus remplis de joie et encourageant d'autres à les suivre. Y vas-tu Lucien?

* * *

M. et Mme Rodolphe Bélisle accompagnés de leur fille Lorraine sont arrivés d'un voyage dans divers centres des Etats-Unis.

* * *

La nièce de Mme Marie Hoad, Yvonne Larson, de Winnipeg, était de passage ici dernièrement. Plusieurs ont passé d'agréables moments à écouter ses chants.

* * *

M. Jos. Leblanc, M. E.-P. Rousseau et Mme Gilmore sont retenus à domicile par la maladie depuis quelques jours. M. Simard est toujours retenu à l'hôpital Sainte-Croix. A tous nos amis souffrants, nous souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Mme Adrien Schmidt est de nouveau retournée en Saskatchewan, chez ses parents.

* * *

Grand'mère Rostaing a célébré ses 92 ans, la semaine dernière. C'est le voeu de chacun que vous demeuriez encore longtemps auprès de nous, comme un exemple de sagesse.

* * *

Mme (Girard) Hughes de Vancouver était de passage à Calgary ces jours derniers, où elle a visité plusieurs anciens amis.

Proverbe

Qui paye ses dettes s'enrichit. Avez-vous payer votre abonnement à la Survivance?

La Chine communiste

Canton, Chine. — Les prophètes politiques dans cette capitale nationaliste, que menacent les communistes, prédisaient, dernièrement, que les communistes proclameraient formellement un gouvernement de Chine le 10 octobre prochain et que le même jour la Russie reconnaîtrait ce gouvernement.

Les légionnaires partent en guerre

Ottawa.—La division de l'Ontario de la Légion canadienne a adopté à l'unanimité une résolution recommandant la conscription de tous les jeunes gens de 18 ans en santé pour une année d'entraînement militaire obligatoire. La résolution ajoute qu'ensuite ces jeunes gens devraient être inscrits dans la réserve. Ils devraient être sujets à l'appel immédiat sous les armes en cas de besoin jusqu'à la limite d'âge fixée pour l'arme dans laquelle ils serviraient.

Cette résolution en remplace une autre qui demandait l'entraînement militaire obligatoire dans les forces de réserve afin d'assurer un nombre suffisant de soldats en cas d'urgence.

Lisez et faites lire la Survivance.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TERRE A VENDRE
Trois quarts de section. 480 acres en culture, 200 en prairie et bois de chauffage. Maison, écurie, poulailler, garage et 5 graineries, bon puits à eau douce avec moulin à vent. 6½ milles du village de Chauvin. Possesion immédiate. S'adresser à Mme G. Plihon, Boite 153, Chauvin, Alberta.

MAISON A VENDRE
Dans le village de Chauvin, avec deux lots; eau courante; garage et hangar. Auto Austin 1949. Cause de vente: départ. Titre clair, et taxes payées. S'adresser à Mme G. Plihon, Boite 153, Chauvin, Alberta.

HOMMES ET FEMMES MAIGRES!
Gagnez de 5 à 15 livres. Nouvel entrain. Essayez les Tablettes Toniques Ostrex et vous obtiendrez un double résultat: la santé et la vigueur. Nouveau paquet d'essai seulement 60. Dans toutes les pharmacies.

MAISON A VENDRE
Maison de 6 appartements et chauffée au gaz, dans le village de Saint-Paul, Alberta. S'adresser à O.-L. Poirier, Bonnyville, Alberta.

Salle de billards et confiserie à vendre
Salle de billards et confiserie avec maison de 4 appartements et garage de 24x24, bâti sur un demi acre de terre à Cold Lake, Alberta. S'adresser à O.-L. Poirier, Bonnyville, Alberta.

INSTITUTEUR DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue demandé pour l'école Paradis No 33, à Lamoureux. Grades 1 à 8. Résidence de deux appartements. S'adresser à Arthur Bekiel, RR. 6, Edmonton-Nord.

MAISON A VENDRE
Maison à vendre à Saint-Albert. 8 chambres; 3 grands lots. Chauffage à vapeur, électricité et eau. S'adresser à Mme C.-A. Brodeur, Saint-Albert, ou téléphonez 24994, Edmonton.

Voyageur de commerce demandé
Voyageur de commerce pour ventes de balais, vadrouilles, gants et mitaines de travail et doublés. Ventes à commission. S'adresser à C.-A. Brodeur, Les Industries Provinciales, 10350-106e rue, Edmonton.

GARAGE A VENDRE
Garage avec outillage moderne à vendre; bon centre canadien-français à quelques milles d'Edmonton. S'adresser à boite 45, La Survivance. 1-10

INSTITUTRICE BILINGUE
Institutrice bilingue qualifiée demandée pour enseigner à Donnelly. Veuillez faire application au secrétaire-trésorier, Ecole Consolidée de Donnelly.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 1-10

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Après deux ans d'indépendance

(Suite de la page 8)

Mais le potentiel et la popularité de voyage par avion dans l'Inde et la façon avec laquelle les compagnies aériennes se sont conduites dans l'évacuation des réfugiés et le transport des vivres au Kashmir, laisse rien à désirer en ce qui concerne son progrès futur.

La marine marchande grandit rapidement. Elle prend de plus en plus une partie prépondérante du commerce mondial; ce fait se manifeste dans la première visite de vaisseaux commerciaux indiens dans les ports canadiens durant 1949. Les trois premiers paquebots modernes de l'Inde ont été lancés durant les derniers 18 mois; et à part de ces vaisseaux l'Inde en acheta d'outre mer, deux d'entre eux du Canada qui aideront à l'établissement d'une ligne indo-australienne.

Industrie

L'histoire de l'industrie indienne est une d'efforts et d'accomplissements continus. Le chiffre des affaires s'améliore sans cesse de tout côté. La production de charbon pour la première moitié de 1949 était de 15.5 millions de tonnes de plus que la première moitié de 1947, une année record. Il y a eu des améliorations dans la production de plusieurs produits notamment dans les produits chimiques, et les moteurs électriques. Les premiers paquebots entièrement construits au pays sont en service et les premiers avions assemblés en Inde ont pris l'air.

Le progrès de la production n'est pas possible sans la coopération et la bonne volonté du travail. Depuis que la trêve industrielle existe entre l'ouvrier et le patron, et que le Gouvernement a placé les besoins de la production nationale en première place, il y a eu une augmentation de 16 pour cent et une diminution considérable dans la perte d'heures de travail. Les projets comme ceux du logement sous les auspices du Gouvernement, les compagnies de chemins de fers, les mines et autres employeurs visent à la provision d'un million de logements pour les travailleurs et assurera ainsi que les patrons et les employeurs ont les intérêts du travailleurs à coeur.

Santé et éducation

Le progrès dans le domaine de la santé publique et l'éducation a été hâté. Toutes les provinces indiennes ont un schéma pour l'éducation primaire obligatoire et Delhi sert de modèle pour l'Inde avec leur tentative d'atteindre un degré d'aptitude dans la lecture et l'écriture, et d'instiller un esprit de bon civisme dans la masse. L'éducation sociale parmi les adultes pour les familiariser avec leurs obligations civiques a été tenté avec de bons résultats dans les provinces centrales. De nouvelles universités ont été commencées et la tête dirigeante de celle de Baroda est une femme indienne. Dans le domaine de la santé une manufacture coutant plus de $9 millions est en construction pour la production de la pénicilline et d'autres drogues.

Siégeant à Delhi l'assemblée constituente travaille sur la nouvelle constitution. Les provisions les plus notoires jusqu'à date sont celles qui stipulent l'égalité à tous les citoyens de l'Inde. Sûres de bon traitement, les minorités ont abandonné les sauvegardes et il est à espérer que vers le 2 octobre sera promulgué cet important document, qui enchâssera l'idéal que l'Inde tient d'un état séculaire et en conformité avec les enseignements de son grand chef Mahatma Gandhi.

Il lui faut un peu d'Union Jack

Ottawa. — La section ontarienne de la Légion Canadienne a adopté une résolution recommandant l'adoption du Red Ensign comme le drapeau national du Canada.

Un diagnostic sûr

Le docteur — Votre coeur est en bon état, vous vivrez jusqu'à soixante-dix ans.

Le malade — Mais docteur, j'ai soixante-dix ans.

Le docteur — Vous voyez! Qu'est-ce que je vous disais?

Vengeance écolière

—Toto à son papa — Mes camarades et moi on a décidé de ne plus apprendre l'histoire de Charlemagne.

—Ah! et pourquoi cela?

—Pense donc papa, c'est lui qui a inventé les écoles!

Grammaire

—Dites-moi ce que vous savez sur les verbes.

—Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etats.

—Comment cela?

—Ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

Un cercle d'artisanat à Ottawa

Qu'à la campagne, l'artisanat se développe et fasse l'orgueil de certains villages privilégiés, ce n'est guère étonnant! Mais qu'il s'infiltre jusque dans les villes, voire même dans la capitale fédérale, voilà qui peut en surprendre plusieurs. . . Pourtant le fait est là! Certes, il ne confère pas à l'artisanat canadien une valeur déjà acquise; il ne lui assure pas davantage une dignité qu'on lui reconnait depuis longtemps; toutefois il ajoute un autre anneau à la chaîne de son existence et surtout l'enrichit d'une variété toute nouvelle.

Historique

Pour suivre l'évolution du cercle artisanal en question, remontons à février 1943. C'est alors que madame Françoise Gaudet-Smet, la grande éveilleuse, l'infatigable animatrice de l'artisanat dans la province de Québec, vint donner une causerie à Ottawa. Il faut dire que la conférencière était déjà connue ici par l'intermédiaire de la revue fort typique dont elle assume la responsabilité: nous voulons parler de "Paysana".

Aussi madame Gaudet-Smet groupa-t-elle autour d'elle un auditoire considérable de dames et de demoiselles. La semence était fascinante: la récolte allait venir, enthousiaste! Ce soir-là, la distinguée conférencière fut priée de revenir à Ottawa, afin d'y donner une série de cours destinés aux dames des cercles des Fermières du diocèse. L'invitation fut étendue aussi à toutes les personnes intéressées.

Par suite, plusieurs dames, résidant à Ottawa ou à Hull, décidèrent de fonder un cercle d'artisanat, modèle sur ceux des Fermières, avec les adaptations que nécessitait le milieu urbain. C'était la conséquence logique des cours de madame Smet. Sur les bases posées en 1943, s'est élevé l'édifice solide que nous admirons aujourd'hui: le cercle d'artisanat Jeanne Le Ber.

Organisation

Le noyau initial se subdivisa vite, pour répondre aux besoins des membres qui se multipliaient et se dispersaient de par les villes d'Ottawa et de Hull. Des sections furent fondées sur une base paroissiale. A l'heure actuelle, le cercle Jeanne Le Ber compte huit sections, dans les paroisses Notre-Dame, Ste-Anne, St-François et Ste-Famille — à Ottawa — Notre-Dame, St-Raymond et Ste-Bernadette — à Hull.

La présidente générale est madame Ernest Rocheleau, de Hull; chaque présidente de section lui prête appui et un conseil l'assiste dans la direction des destinées du cercle tout entier, qui groupe déjà tout près de 300 membres. C'est un nombre imposant dans les circonstances!

A chaque année, un grand congrès groupe les Jeanne Le Ber; ensemble, elles étudient leurs problèmes, puis fraternisent dans la prière et les agapes amicales. Avec cette assemblée plénière coïncide d'ordinaire l'exposition des travaux accomplis par les membres au cours de l'année. C'est le moment de fierté légitime après les longues réalisations! C'est aussi, pour le public, l'occasion de mieux connaître ces femmes talentueuses et d'admirer leurs oeuvres si soignées et si délicates.

Tous les deux mois également, une assemblée générale ramène les membres autour de deux sections déterminées; ces réunions donnent aux membres l'occasion d'échanger leur trouvailles et surtout leur amitié.

Activités

Dans leurs réunions, les Jeanne Le Ber font d'abord la place à la formation religieuse. Une prière qui leur est propre, garde les membres dans l'esprit du mouvement; cette prière s'adresse à Marie, Mère aimable. En voici la teneur, expressive et confiante:

"Mère aimable, ô Marie, veillez sur nos foyers chrétiens. Gardez à nos mères la fidélité aux devoirs domestiques; donnez-leurs d'embrasser joyeusement leurs responsabilités de femmes et d'épouses chrétiennes. Et maintenez bien vivace, au coeur des jeunes filles de notre race, le culte des vertus et des tâches familiales."

"Mère aimable, ô Marie, bénissez tous ceux qui travaillent à consolider dans la paix, dans la force et dans la pureté, les foyers canadiens, assises de notre nation catholique et française."

A cette prière si symbolique et si appropriée, les Jeanne Le Ber ont ajouté la lecture d'un passage de l'Evangile et une délicieuse cantilène à Mère aimable. C'est leur chant de ralliement, dont voici les premiers versets:

O Mère aimable,
Sois notre guide en la maison!
Fais croître en nous, Femme admirable,
De tes vertus la floraison!

O Mère aimable.
La vie est belle!
Quand ton image nous sourit
Et le bonheur se renouvelle
Sous ton regard qui s'attendrit,
La vie est belle!

Une telle note chrétienne aide certainement les Jeanne Le Ber à réaliser leur but qui est de travailler, comme l'affirment les constitutions, "à rendre les membres du cercle capables de présider avec habilité et intelligence à la vie d'un foyer et d'assurer aux femmes, surtout à celles de demain, une culture qui soit à la hauteur des devoirs de plus en plus difficiles de la vie familiale."

Les membres savent, par leur travail, répandre de la beauté autour d'elles, contribuer au bien-être des leurs et continuer ainsi la tradition des admirables femmes canadiennes, dont les talents manuels sont désormais proverbiaux. Tissage, tricot et couture, tels sont les travaux divers auxquels elles donnent le meilleur de leurs loisirs et de leur dévouement.

Le tissage, en effet, connait une vogue particulière dans plusieurs sections du cercle. Durant les réunions, la navette voyage allègrement sur la pièce de catalogne, d'étoffe ou de toile, tandis que, sous l'action du pédalier, la pièce allonge aux dimensions désirées.

Dans le domaine de la **couture**, les artisans échangent leurs connaissances, se montrent des petits trucs les unes aux autres. De cette façon, plusieurs ont appris à confectionner leurs vêtements et ceux des leurs; l'économie et le bon goût y gagnent, bien entendu!

Le **tricot**, si cher aux mains féminines, est aussi à la mode. Aussi ne parvient-on pas à compter, lors de l'exposition annuelle, les morceaux qu'elles ont confectionnés, avec autant de sens pratique que d'originalité.

Le **cuir repoussé et ciselé**, un tout dernier venu dans le lot de leurs activités, occupe déjà une place de choix. Plusieurs dames et demoiselles sont devenues expertes dans ce domaine, voire même professeurs.

Ce ne sont là que des grandes lignes. On sait que le domaine artisanal offre des horizons illimités; les Jeanne Le Ber n'ont pas tardé à s'y aventurer. Leur initiative, leur générosité et leur puissance créatrice compléteront le tableau.

Le cercle Jeanne Le Ber est donc une heureuse initiative, appuyée sur six années d'expérience et sur de grands projets réalisés. Honneur à ses membres d'avoir fondé et maintenu, en pleine ville, un groupe aussi imposant et aussi actif de femmes et de filles qui font revivre, à Ottawa et à Hull, le sourire très fervent de Jeanne Le Ber, la douce recluse de Ville-Marie.

Lucinne Renaud

(20e siècle)

Nos coopératives

Qualités des membres

Pour réussir, toute coopérative a besoin de membres honnêtes, toujours loyaux. Et qui peut-être classé comme membre honnête et loyal? — Celui qui étudie, qui s'efforce de comprendre les principes coopératifs et les méthodes d'action de sa coopérative.

Est honnête et loyal envers sa caisse, le sociétaire qui y dépose ses épargnes et qui y fait ses emprunts et les rembourse. Honnête et loyal envers sa coopérative, le membre qui lui assure le capital nécessaire, qui ne compte pas sur la ristourne pour payer ses parts sociales.

Pas honnêtes ni loyal le membre qui se fait livrer, par sa coopérative, des marchandises à crédit. Il la tue lentement, mais sûrement.

Et ce critique fielleux, acerbe, qui n'est jamais content du gérant, des employés de sa coopérative, qui cherche à prendre en défaut tout le monde, est-il honnête et loyal?

Grands dieux! Que j'ai peur d'un tel membre, que je me surprends à douter de sa propre honnêteté: que j'hésiterais à lui confier mon portefeuille, et bien d'autres choses.

Dans une coopérative, la critique est utile, voire parfois nécessaire, pourvu qu'elle soit faite dans un but constructif, pour éviter certaines erreurs, pour améliorer le service.

Et à qui doit-elle être faite? Au gérant et aux officiers, dans des conversations calmes. Le public n'a pas besoin de connaître les bobos d'une coopérative. Les adversaires et les ennemis, encore moins.

Un membre est loyal, honnête envers sa coopérative quand, sans rechigner, il en accepte les charges, qu'il remplit de son mieux, sans demander comment ça paie? Trop de nouveaux venus, dans le mouvement coopératif, y arrivant la table mise, n'y cherchent que le salaire, s'expliquent mal la gratuité des fonctions des officiers; entedent qu'un grain de poussière remué soit payé. Si jamais leur voix est entendue, que l'on prépare les funérailles de la Coopération; sa mort ne saurait tarder.

Est loyal, honnête envers sa Caisse ou sa Coopérative, le sociétaire qui se dérange pour assister aux réunions, aux assemblés générales et qui y fait passer l'intérêt général des membres, avant les siens.

Enfin, honnêtes et loyaux sont ceux qui aiment la Coopération en général, leur Coopérative, les coopérateurs, qui sont prêts à se dévouer pour la cause coopérative et qui s'y dévouent, en toute occasion. Ceux-là pratiquent la justice et la charité, sans le crier, à tout hasard, aux quatre vents du ciel.

Pour bien marquer la différence essentielle qui existe entre les coopératives et les **compagnies à fonds social**, les pionniers de Rochdale, et chez nous le commandeur Desjardins, se sont servis, pour désigner leur adhérents, des mots "membres ou sociétaires" et pour désigner les argents souscrits et payés, des mots "parts sociales."

Gardons jalousement ces termes "Actions et-actionnaire", ça sent le capitalisme à plein nez. Pensons et parlons toujours en coopérateurs. Que jamais notre langage ne trahisse une mentalité . . .capitaliste.

"L'Action catholique"

L'Union des marins sera expulsée

Toronto.— La "Canadian Seamen's Union" dont les communistes dirigent les activités, sera expulsée définitivement des rangs du Congrès des Métiers et du Travail le mois prochain. C'est là du moins l'opinion qui prévaut au sein même du Congrès.

La CSU est le foyer d'agitation qui a donné lieu à la grève du transport maritime, dont la répercussion s'est fait sentir dans presque tous les ports de mer de l'univers. Cette union est suspendue du CCMT depuis le 3 juin, qui marqua l'apogée d'une querelle au sujet du communisme dans les syndicats ouvriers affiliés au Congrès.

Bruxelles. — Le parti socialiste belge a annoncé qu'il recourra à la force, s'il le faut, pour empêcher le roi Léopold III de remonter sur le trône.

Les socialistes dominent la Fédération belge du travail, dont les 800,000 membres ont menacé de se lancer dans une grève générale si le roi rentre au pays.

Tangente

Mme Joseph Péron, sa fille et ses deux garçons, ainsi que M. Elphège Morissette, tous de Mont-Joli, P.Q., passent quelques semaines chez M. et Mme Raoul Duchesne. Nos visiteurs étudient un projet sérieux d'établissement dans la région.

* * *

Le R.P. Ls-Marie Parent, o.m.i., missionnaire-colonisateur de la Rivière-la-Paix, ainsi que M. l'abbé Lacasse, ptre, professeur au collège de l'Assompton firent une tournée dans notre paroisse. Quelques photos de "ciné-kodak" furent prises dans les familles et sur le territoire de colonisation.

* * *

Le comité local de la Radio française, à Tangente, exhorte tous les souscripteurs et ceux qui ont promis une somme, de prélever sans retard le montant de $550.00. Une remise de $200.00 fut faite au cours de **l'été dernier**. Pour tous les intéressés, voici les montants donnés jusqu'à date: 1944: $510.00; 1948: $741.50; 1949: $200.00; total: $1451.50.

* * *

Dans la liste des souscripteurs, on fait remarquer qu'un certain nombre n'ont pas versé même un sou dans cette oeuvre importante et si chère aux catholiques. Qu'on donne et redonne encore, afin de bénéficier le plus tôt possible du poste français.

* * *

Une nouvelle assez importante pour notre localité est la mise en vente de l'hôtel du village, propriété de M. et Mme Alfred Boivin. Pour raison de santé, et du travail considérable, les propriétaires font appel à des acheteurs intéressés qui obtiendront des conditions avantageuses. L'établissement mesure 42 pieds par 44 pieds et compte 2 étages dont l'un a 11 appartements ou chambres. Prière de s'adresser à M. Alfred Boivin, Tangente, Alberta.

Beaucoup de science

Dans un grand hôtel, il y a cette pancarte, bien en évidence: "Ici, on parle toutes les langues."

—C'est beaucoup, dit un nouveau venu. Qui donc les parle?

—Mais les voyageurs de passage, naturellement.

L'agronome est le gardien du sol

Mille fois énoncée et mille fois prouvée, une affirmation domine notre vie comme elle domine celle de toutes les sociétés: la vie rurale constitue l'assise essentielle d'un peuple. Il en est si bien ainsi qu'il semble possible de renverser le vieil adage et d'assurer: "Tant vaut la terre, tant vaut l'homme."

La terre, dans la vie d'une société, c'est beaucoup plus que le sol lui-même, beaucoup plus que les propriétés chimiques ou physiques d'un terroir. Plus que la couche supérieure du globe terrestre, couche nourricière et civilisation, la terre, c'est l'homme qui cultive, c'est la famille qui prend racine autour de la maison paternelle, c'est le savoir et l'amour qui donnent aux champs et aux bêtes leur valeur productrice.

Les premiers gardiens du sol, ce sont de toute évidence les hommes et les femmes qui le retournent, l'ensemencent le dépouillent de ses moissons. Seuls cependant, ces hommes ne pourraient jamais suffire à leur tâche: comme les soldats, ils doivent autant leurs succès aux esprits qui les dirigent, qu'à leurs efforts personnels.

Je voudrais montrer l'influence profonde d'une profession qu'on ignore souvent quand on ne la dénigre pas: l'agronomie. Aux mêmes titres que l'éleveur, le laboureur ou la fermière, l'agronome se présente dans notre société comme un authentique gardien du sol.

Conçu comme l'une des positions de base de notre vie économique et culturelle, le sol doit être défendu par des "gardiens" qui le protègent contre les invasions hostiles et qui lui conservent chacun de ses enfants. La désertion des campagnes se présente comme l'une des menaces les plus redoutables contre cette position qu'il nous faut garder à tout prix. Dans son rôle professionnel, l'agronome apparaît comme un expert consacré à prévenir cette désertion.

Pourquoi déserte-t-on la terre? Il n'est pas un socilogue qui n'apporte sa réponse à cette question; à l'application des solutions proposées, l'agronome apporte le meilleur de ses énergies et les ressources d'une compétence particulièrement bien qualifiée.

Déserte-t-on parce que la vie rurale est trop dure? Dans les fermes expérimentales, dans les services gouvernementaux, dans les innombrables fonctions de ses devoirs d'enseignements, l'agronome est sans cesse à la recherche de méthodes nouvelles, de techniques améliorées qui tendent à favoriser de meilleurs résultats les labeurs du cultivateur.

Déserte-t-on parce que les revenus de la terre sont insuffisants? Par les conseils qu'il prodigue, par les recherches qu'il poursuit incessamment, l'agronome peut accroître le rendement des champs et des troupeaux, il peut éliminer des causes connues de dépenser inutiles, il sait découvrir de nouveaux marchés ou donner une meilleure stabilité aux marchés déjà ouverts.

Déserte-t-on parce que la vie à la campagne n'a rien du charme et du confort que toute vie humaine a le droit de rechercher? Par son rôle de chef dans l'évolution des groupements coopératifs, par sa participation à la vie sociale du milieu où il s'emploie, l'agronome s'efforce de rendre plus féconde et plus agréable la condition de la terre et de sa famille.

Il faut se demander ce que deviendrait la vie rurale si tout à coup en disparaissait la profession d'agronome. Personne ne pourrait nier que le cultivateur ne suffirait plus à la tâche: nous vivons à une époque de trop grande spécialisation et de progrès techniques trop poussés pour que même le plus admirable bon sens, même l'expérience la plus fondée soient de bonnes garanties de succès.

Si l'agronome disparaissait de nos campagnes, qui donc mettrait à la portée de tous, les connaissances nécessaires pour utiliser efficacement méthodes d'élevage, engrais et semences nouvelles? Qui donc enseignerait dans les écoles d'agriculture et perpétuerait une science indispensable à tout fermier qui veut sincèrement le succès? Qui donc poursuivrait les recherches incessantes qui améliorent plantes et animaux, qui préviennent les épidémies et les invasions d'insectes, qui déterminent les règles d'une bonne administration du sol et les principes de la conservation des couches fertiles? Qui donc rédigerait les innombrables publications périodiques (hautement techniques ou vulgarisées) qui font bénéficier tout un peuple des connaissances les plus sûres des sciences agricoles et économiques?

Qu'on n'objecte pas que cette conception, peut-être trop théorique, ne se réalise pas dans tel ou tel milieu qu'on connaît: avant de voir la paille dans l'oeil du prochain, il veut toujours mieux tâcher de découvrir la poutre qu'on a dans le sien. Personne ne soutiendra que l'agronomie chez-nous a développé toutes les possibilités qu'on peut lui prévoir. Une longue histoire d'apathie des corps publics, des méfiances du milieu rural lui-même, d'insouciance ou d'imprévoyance chez les organismes gouvernementaux a fait que trop souvent, l'agronome se voit traité en fonctionnaire: on lui attribue facilement tous les défauts des cette classe, sans lui en connaître aucune des qualités.

Qu'on ne l'oublie pas cependant; par sa fonction d'éducateur, de chercheur et de technicien, il prend place au nombre des gardiens du sol sans lesquels toute notre société ne saurait plus prétendre à conserver sa prospérité et sa grandeur.

Richard Joly

"La Gazette des Campagnes"

Préparation du sol pour le grain

(Notes des fermes expérimentales)

La préparation du sol a un sens plutôt large parce qu'elle peut comprendre les façons culturales, l'égouttement et la fortilisation. Cependant, le but de ce travail est tout simplement de comparer quelques traitements culturaux et d'établir leur valeur respective par les rendements obtenus.

Depuis dix ans, à la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, l'on compare en sol lourd cinq modes différents de préparer la terre, à savoir: 1— Le labour d'été à 4 pouces en août, suivi de discage, de horsage pour le reste de la saison et d'un labour de 7 pouces au 15 octobre; 2— le labour d'été à 4 pouces en août, suivi de discage et de hersage pour le reste de la saison; 3—le labour à 7 pouces au 15 septembre; 4— le labour à 7 pouces au 15 octobre; 5— le labour à 7 pouces au printemps. Par ce qui précède, il est facile de constater que tous ces modes de préparation de la terre varient entre eux. En effet, entre les deux premiers, il y a une différence d'un labour, alors que entre les trois derniers, il y a une différence de temps.

Toutes ces opérations ont été faites en grand champ (soit dans les conditions des cultivateurs) sur une prairie d'un an. Au printemps, la terre où furent effectués ces cinq traitements culturaux a reçu les mêmes soins, c'est-à-dire que le discage, le hersage, les travaux d'égouttement, les engrais et le semis ont été les mêmes partout. Le blé semé au même taux pour tous les traitements fut choisi comme culture et alors de la récolte, les rendements en blé furent pesés séparément pour chacun d'eux.

Voici comment se classent par ordre d'importance les différents modes de préparer la terre pour une moyenne de dix ans:

1—le labour d'été à 4 pouces en août suivi de discage, de hersage pour le reste de la saison et d'un labour de 7 pouces au 15 octobre a donné 29.1 minots de blé à l'acre 2— le labour d'été à 4 pouces en août suivi de discage et de hersage pour le reste de la saison, 26.3 minots. 3— le labour à 7 pouces au 15 septembre, 18.3 minots. 4— le labour à 7 pouces au 15 octobre, 16.8 minots. 5— le labour à 7 pouces au printemps, 14.5 minots.

Entre les deux premiers modes qui comportent tous deux un labour d'été, il y a une différence de 9% due au deuxième labour. Cependant, cette différence est peu significative et nous sommes d'opinion qu'au point de vue économique, il serait aussi avantageux de ne pas faire de second labour.

La comparaison du labour d'été aux labours faits à différentes temps en automne ou au printemps est nettement en faveur du labour d'été. En effet, le labour d'été donne par rapport aux labours d'automne et de printemps un excédent de rendement variant de 37 à 48% en plus de se montrer plus efficace dans le contrôle des mauvaises herbes.

Le labour fait vers le 15 septembre a un léger avantage sur le labour du 15 octobre et le labour d'automne donne en moyenne comparativement au labour de printemps un surplus de 17%.

En dépit des nombreux avantages du labour d'été, nous n'avons pas l'intention de le recommander inconsidérement comme une pratique générale, mais nous sommes d'opinion qu'il devrait avoir sa place comme préparation aux cultures sarclées. Car, en plus d'augmenter le rendenment, il contribue au contrôle des mauvaises herbes et réduit de ce fait la main-d'ocuvre. Si nous ne pouvons pas généraliser le labour d'été, il semble dans l'ordre que nous insistions sur les recommandations déjà faites à nos cultivateurs pour qu'ils fassent le plus de labour possible à l'automne.

Savez-vous. . .?

Q.—Est-il indifférent de travailler pendant la nuit et de dormir pendant le jour?

R.—Il n'est pas indifférent de travailler pendant la nuit et de dormir pendant le jour. La nature réunit pour la nuit les conditions de repos propres au sommeil, et pour le jour les conditions de stimulation propres au travail; il faut, si, par une nécessité quelconque on renverse cet ordre naturel, prendre des précautions pariticulières pour que le corps regagne ce qu'il a perdu. Sinon, les forces de la vie finiraient par s'user. La précaution principale en ce cas est de ne pas laisser la même personne veiller chaque nuit, et de ce relayer les uns les autres.

Q.—Qu'est-ce que la convalescence?

R.—La "convalescence" est le passage de l'état de maladie à celui de santé. La maladie ayant cessé, il reste à rétablir les forces dans l'état où elles étaient auparavant. C'est là ce qui constitue la convalescence."

Q.—Qu'est-ce que louvoyer?

R.—"Louvoyer" est l'action d'un navire qui, ayant le vent contraire, court alternativement à droite et à gauche afin d'avancer quelque peu ou du moins de ne pas reculer, jusqu'à ce qu'il ait trouvé un vent favorable.

Q.—Faut-il ajouter foi aux songes?

R.—Il ne faut pas ajouter foi aux songes, parce que ce n'est pas un moyen ordinaire dont Dieu se sert pour faire connaître sa volonté.

Il peut arriver cependant parfois que Dieu intervienne de cette façon. Il y en a des exemples dans la vie des saints. Mais, encore une fois, ce sont des cas extraordinaires, donc très rares.

Attacher de l'importance aux rêves, c'est verser dans la superstition qui est réprouvée par l'Eglise.



L. E. B. A.

Résultats des examens de catéchisme

(Suite de la semaine dernière)

Grade 8:

Bibiane Goueffic, Pens. A.S.V. 100
Laurent Lamoureux, Donnelly 98
Marie-Jeanne Servant, Donnelly 98
Pauline Granger, Tangente 96
Jeanne Provost, Picardville 96
Jeannine Cloutier, Picardville 96
Bernard Lamoureux, Girouxville 96
Rita Lambert, St-Paul 94
Rachel Brochu, Morinville 94
René Anctil, Girouxville 94
Doris Giroux, Girouxville 94
M. Claire Brunet, Donnelly 94
Liliane Faul, Falher 92
Hélène Sullivan, Plamondon 92
Jeanne d'Arc Granger, Tangente 92
Laurette Belland, St-Paul 92
Lena Cunningham, Girouxville 92
Ludger Lacombe, Fort Kent 92
Alice Beaudoin, Fort Kent 92
Lucette Pelletier, Donnelly 92
Georges Laing, St-Vincent 90
Lucien Fournier, Donnelly 90
Florence Patrie, Fort Kent 90
Winnie Johnson, Mis. L. L. Biche 90
Juliette Côté, Legal 90
Juliette Gauvreau, St-Paul 90
Cécile Langlois, St-Paul 90
Benoit Loiselle, Picardville 90
Donald Morin, Falher 90
Louis Prenevost, St-Paul 88
Rita Meunier, Morinville 88
Léona Ouellette, Mallaig 88
Agnès Breault, Grandin 88
Jean Roy, Donnelly 88
Annette Martineau, Bonnyville 88
René Plouffe, Owlseye 88
Noël Maure, Falher 86
Jacques Breault, Picardville 86
Rose-Anna Provost, Picardville 86
Jacques Loiselle, Morinville 86
Maurice Verrier, La Corey 86
André Fex, Fort Kent 86
Marie-Claire Brassard, Beaumont 86
Lorraine Dusseault, Falher 84
Cécile Goutier, Vegreville 84
Philippe St-Louis, Picardville 84
Claire Lamothe, St-Paul 84
Ovila Roux, Fort Kent 84
Noëlla Boutin, Labrie 84
Laurier Mercier, Donnelly 84
Yolande Beaupré, Bonnyville 84
Laurette Maisonneuve, Pens. A.S.V. 84
Thérèse Belhumeur, Pens. A.S.V. 84
Aurelia Meunier, Thérien 82
Anita Gauthier, Plamondon 82
Aline Girard, St-Paul 82
Priscille Gibeau, Morinville 82
Dorothy Théberge, Legal 82
Roma Plante, Labrie 82
Laurent Casault, Donnelly 82
Dota Renaud, Beaumont 82
Jeannette Brassard, Beaumont 82
Fernande L'Heureux, Beaumont 82
Rita Leduc, Bonnyville 80
Hélène Sabourin, Bonnyville 80
Dorothée Moreau, Bonnyville 80
Mabel Casault, Donnelly 80
Bernadette Tétreault, Bonnyville 80
Thérèse Roy, St-Paul 80
Jeanne Rougeau, Thérien 80
Yolande Proulx, Falher 80
Jeannine Emard, Falher 78
Paulette Sicotte, Falher 78
Georges Lafond, St-Paul 78
Lucien Houle, Morinville 78
Richard Lamoureux, Mallaig 78
Claudette Lamarre, McLennan 78
Claude Préfontaine, Legal 78
Elsa St-Jean, Legal 78
Vivianne Desmarais, Legal 78
Philippe Sylvestre, Grandin 78
Rita Regimbald, St-Albert 78
Lorraine Lambert, Beaumont 76
Rosalie Noël, Vegreville 76
Jeannette Lissenden, St-Paul 76
Angéline Houle, Morinville 76
Hélène Frey, McLennan 76
Rita Chamberland, Legal 76
Bernard Martin, La Corey 76
Charlotte Plante, Labrie 76
Frances Tercier, Bonnyville 76
Léona Paquette, Bonnyville 76
Lorraine Gill, St-Vincent 76
Florette Villeneuve, Pens. A.S.V. 76
Bernard Dubuc, Vegreville 75
Clément Aubin, Falher 74
Patricia McMahon, St-Paul 74
Estelle Blanchette, St-Paul 74
Lorraine Lozeau, Ste-Lina 74
Jeanne Gervais, Mallaig 74
Lucienne Préfontaine, Legal 74
Eloise Carrière, Legal 74
Alice Verrier, La Corey 74
Hector Chalut, Fort Kent 74
Jeannette Beaupré, Bonnyville 74
Léona Foisy, Falher 72
Jean Lauzon, Falher 72
Louis Sabourin, Vimy 72
Maurice Mathieu, Thérien 72
Rita Gauthier, Plamondon 72
Edmond Dubé, Plamondon 72
Madeleine Michaud, Mallaig 72
Hélène Lussier, McLennan 72
Marie-Ange Landry, Vimy 72
Maurice Dumaine, La Corey 72
Joffre Landry, Fort Kent 72
Achille Fortier, St-François 72
Denis Bougie, Bonnyville 72
Henri Hétu, Bonnyville 72
Jeannette Sévigny, St-Albert 70
Aurèle Leblanc, Beaumont 70
Dorothée Nault, Grandin 70
Fernand Rondeau, Fort Kent 70
Simonne Villecourt, La Corey 70
Omer Villecourt, La Corey 70
Roger Morissette, Morinville 70
Aline Bastarash, St-Paul 70
Dorothée Charbonneau, Plamondon 70
Victoire Gamache, Fort Kent 68
Lorraine Plante, Labrie 68
Noëline Séguin, Bonnyville 68
Gisèle Bellemare, Bonnyville 68
Joséphine Lamothe, McLennan 68
Mary Madro, Bonnyville 66
Madeleine Huot, Vimy 66
Neil Calder, Ec. Doucet St-Paul 66
Rolande Hébert, Legal 66
Philippe Baril, Bonnyville 66
Léo St.Arnaud, Vimy 64
Gaston Fagnan, Vimy 64
Paul-Emile Richard, Plamondon 64
Irène Pelletier, Legal 64
Marie Ulanicki, La Corey 64
Georgette Gaumont, St-François 64
Florence Charron, Grandin 64
Laura Bordeleau, Bonnyville 64
Judith Lacoursière, St-Albert 64
Denise Lemire, Falher 62
Donald Payeur, Spirit River 62
Pierre Joly, Ec. Alain, St-Paul 62
Lucille Bilodeau, Ste-Lina 62
Dolorès Montpetit, Legal 62
Marguerite Kéroack, Grandin 62
Jeannette Strasbourg, Bonnyville 62
Lilianne Vallée, Beaumont 62
Vivianne Lavigne, Beaumont 62
René Morin, St-Albert 62
Louis Hébert, St-Vincent 62
Henri Lapointe, Lepage 62
Normand Garneau, Grandin 60
Rose Anna Lutz, Legal 60
Lionel Montpetit, Legal 60
Elie Ouellette, Legal 58
Robert Bossé, Plamondon 58
Maurice Garneau, Grandin 58
Clara Mussé, Bonnyville 58
Suzanne Dansereau, Beaumont 58
Jean-Marie Landry, Vimy 58
Léo Remillard, Legal 56
John Laporte, Legal 56
Paul Hébert, Grandin 56
Albert Brissette, Grandin 56
Laurier Sylvestre, Bonnyville 54
Marc Joly, Bonnyville 54
Louise Audette, Bonnyville 54
Thérèse Nadon, La Corey 54
Lucille Villeneuve, Fort Sask. 54
Françoise Bérubé, Beaumont 52
Adrienne Roberge, Bonnyville 50
Claudette Blackburn, Grandin 50
Jacqueline LeClair, Grandin 50
Jeannette Leguerrier, Bonnyville 50
Udgère Audette, Bonnyville 50
André Lapointe, Bonnyville 50
Paul-Emile Breault, Grandin 50
Louis Hébert, Grandin 50
Armand Lapointe, Bonnyville 50

Grade 7:

Thérèse Tanguay, Donnelly 100
Lorraine Landry, Pens. A.S.V. 100
Raymond Côté, Morinville 100
Normand Maisonneuve, Peace River 100
Madeleine Cloutier, Donnelly 98
Clarisse Lamoureux, Pens. A.S.V. 98
Hélène Dansereau, Pens. A.S.V. 96
Claude Lefebvre, Peace River 96
Rachel de Champlain, Legal 96
André Fortier, Donnelly 96
Gertrude Garant, Donnelly 94
Pauline Collette, Chauvin 94
Fleurette Emard, Mis. L. L. Biche 94
Eliane Langevin, Mis. L. L. Biche 94
Janine Mousseau, Pens. A.S.V. 94
Denise Boucher, Picardville 94
Noella Croteau, Fort Kent 92
Jacqueline Lord, Fort Kent 92
Eugène Forcier, Donnelly 92
Marguerite Fortin, Bonnyville 92
Christiane Amiot, M. L. L. Biche 90
Léon Robert, Mis. L. L. Biche 90
Rhéo Martineau, Legal 90
Jeannette Chaput, Tangente 90
Georgette Granger, Tangente 90
Laurette Poirier, St-Paul 88
Annette Tailleur, Morinville 88
Georges Sabourin, Morinville 88
Henri Moquin, Girouxville 88
Jeanne Begin, Girouxville 88
Denise Johnson, Donnelly 88
Juliette Houle, Morinville 86
François Ouellette, Legal 86
Lucienne Ouellette, Legal 86
Marcel Rochaon, Girouxville 86
Gérard Blanchette, Girouxville 86
Yvette Lapierre, Fort Kent 86
Marcel Rondeau, Fort Kent 86
Jeannine Côté, Donnelly 86
Aline Baril, Bonnyville 86
Paul-Emile Brodeur, Falher 86
Martial Mariacci, Vegreville 86
Roger Laurin, Tangente 86
Paul Lavigne, Beaumont 85
Yvette Plante, Ec. Alain, St-Paul 84
Aline Desaulniers, St-Paul 84
Edmond Meunier, Morinville 84
Denise Magnan, Morinville 84
Bernadette Champagne, Morinville 84
Bernard Ouellette, Ste-Lina 84
Dora Durand, Legal 84
Henri Hoolahan, La Corey 84
Annette Rémillard, Girouxville 84
Lucien Lacombe, Fort Kent 84
Yvon Lapierre, Fort Kent 84
Léona L'Heureux, St-François 84
Paul Roy, Donnelly 84
Annette St-Pierre, Grandin 84
Cécile Simard, Chauvin 84
Madeleine Loiselle, Picardville 84
François McMahon, St-Paul 82
Cécile Frigon, St-Paul 82
Annette Préfontaine, Legal 82
Roland Tieulié, Legal 82
Arthur Martineau, Legal 82
Anita Montpetit, Legal 82
Maurice Belley, Legal 82
Rogelle Cyr, Legal 82
Georgette Gamache, Fort Kent 82
Alice Tardif, Mis. L. L. Biche 82
Joséphine L'Heureux, Pens. A.S.V. 82
Roger Dusseault, Falher 82
René Roy, Falher 80
Agathe Gour, Bonnyville 80
Suzanne Kambouroff, Bonnyville 80
François McNamara, Grandin 80
Rita Paradis, St-François 80
Jeannette Couillard, Girouxville 80
Marcel Tremblay, Girouxville 80
Reine Tremblay, Girouxville 80
Jeanne d'Arc Jean, Lafond 80
Yvette Ouellette, Legal 80
Adolphe Boissonnault, Morinville 80
Raymond Gosselin, Morinville 80
Guy Bachand, Morinville 78
Léopold Boissonnault, Morinville 78
Solange Vaugeois, Legal 78
Laurette Jodoin, Ste-Lina 78
Gaétane Cyr, Legal 78
Denise Malo, Lafond 78
Victor Cardinal, St-François 78
Denis Gallant, Grandin 78
Carmelle Latour, Grandin 78
Georgette Dubeau, Bonnyville 78
Jeannette Bougie, Bonnyville 78
Jeanne Lapointe, Lepage 78
Roger Loiseau, Falher 78
Oliva Aubin, Falher 76
Jacques Joly, Ec. Alain, St-Paul 76
Paul Lapierre, St-Paul 76
Georges Douchet, St-Paul 76
Gilberte Hogue, Morinville 76
Denis Villecourt, La Corey 76
Dora Giroux, Girouxville 76
Germaine Boisvert, Girouxville 76
Cécile Mercier, Fort Kent 76
Laurent Levasseur, Fort Kent 76
Dorine Gaumont, St-François 76
Jean Théroux, Grandin 76
Laurier Arcand, Grandin 76
Thérèse Roy, Donnelly 76
Grace Baxter, Chauvin 76
Gabriel Pueck, Chauvin 76
Hélène Richard, Bonnyville 76
Aline Roberge, Bonnyville 76
Léo Garand, Falher 76
Irène Beaudoin, Tangente 74
Cécile Houle, Morinville 74
Jeannine Gosselin, Morinville 74
Yvonne Houle, Morinville 74
Lorette Meunier, Morinville 74
Lévis Chiasson, Ste-Lina 74
Elyanne Raby, Girouxville 74
Léda Bonin, La Corey 74
Rollande Blanchette, Girouxville 74
Doret Landry, Fort Kent 74
Evéline Escalier, Grandin 74
Max Roy, Donnelly 74
Rollande Tremblay, Falher 74
Roger Desfossés, Falher 74
Normand Courchesne, Falher 74
Marie-Paule Portelance, Tangente 74
Rita Provost, Picardville 74
Léo de Champlain, Legal 74
Elisabeth Nadon, La Corey 74
Noel Martel, La Corey 72
Léona Verreault, Tangente 72
Léo Parenteau, Falher 72
André Martineau, Falher 72
Julien Paquette, St-Vincent 72
Fernand Amyot, Lac La Biche 72
Emile Vallée, Beaumont 72
Cécile Bussière, Grandin 70
Bernard Kéroack, Grandin 70
Maurice Mercier, Grandin 70
Thérèse L'Heureux, St-François 70
Marie-Louise Hogue, Morinville 70
Henri Belland, St-Paul 70
Gérard Bélanger, Girouxville 68
Gisèle Couture, St-François 68
Joseph Girard, Grandin 68
Philippe Lemire, Falher 68
Yolande Théroux, St-Paul 68
Monique Gauvin, St-Paul 68
Léa Ricard, Morinville 68
Ernest Chartrand, Mallaig 68
Roger Montpetit, Legal 68
Léo Lutz, Legal 68
Lionel Barrette, Tangente 68
René Mathieu, St-Paul 68
Rita Gaboury, St-François 68
Hector Létourneau, Grandin 68
Adrienne Thivierge, Grandin 68
Yolande Garneau, Grandin 68
Daniel Plouffe, Bonnyville 66
Denis Caouette, Bonnyville 66
Lorraine Richard, Bonnyville 66
Rodolphe Jalbert, Bonnyville 66
Denis Hinse, Beaumont 66
Pierrette Ouimet, Bonnyville 66
Grace Verrier, Bonnyville 66
Marguerite Albinale, Falher 66
Léon Hébert, Falher 66
Paul Rhéaume, Falher 66
Madeleine Landreville, St-Paul 66
Madeleine Meunier, Morinville 66
Grégoire Lamothe, McLennan 66
Richard Denault, Mallaig 66
Marthe Dansereau, Beaumont 66
Claude Dumont, Tangente 64
Georgette Girard, St-Paul 64
Diane Baril, St-François 64
Lucien Collin, Donnelly 64
Guy Gaucher, Bonnyville 64
Liliane Curial, St-Albert 64
Alfred Robitaille, St-Vincent 64
Solange Alexandre, Falher 64
Gilbert Turcotte, Falher 64
Raymond Sauvageau, Falher 64
Georges Lajoie, Thérien 64
Patrick Bolan, Vegreville 64
Simonne Doucet, St-Paul 64
Cécile Schayes, Morinville 64
Maurice Pelletier, Legal 64
Léo Ouellette, Ste-Lina 62
Emelda Corbière, Mallaig 62
Rita Chartrand, Mallaig 62
Gertrude Frigon, Grandin 62
Adèle Breault, Grandin 62
Laurent Magnan, Beaumont 62
Oscar Audette, Bonnyville 62
Laurette Guilbault, Thérien 62
Hermas Martin, Thérien 62
Aristide Chénard, Tangente 62
Lucille LaBrie, Pens. A.S.V. 62
Raymond Bourget, M. L. L. Biche 60
Thérèse Lapointe, Bonnyville 60
Gemma Girard, Grandin 60
Laurier Villeneuve, Grandin 60
Yvette Chalut, Fort Kent 60
Yvette Lafrenière, La Corey 60
Norman Belland, St-Paul 60
Lucille Piquette, St-Paul 60
Robert Ouellet, St-Paul 60
Denis Charron, St-Paul 58
Raymond Duteau, St-Paul 58
Annette Gagné, St-François 58
Wilfrid Mercier, Grandin 58
Robert Dame, Grandin 58
Clément Bérubé, Beaumont 58
Jocelyne Rocque, Pens. A.S.V. 56
Maurice Guilbaut, Thérien 56
Marie Normandeau, Morinville 56
Lucienne Chalifoux, McLennan 56
Rolland Gibeault, Grandin 56
Jeannette Morin, Grandin 56
Robert Sévigny, St-Albert 56
Vianney Girard, St-Edouard 56
Rita Laplante, Vimy 56
Vianney Dubrûle, St-Paul 54
Paul Laboncé, Morinville 54
Eugène Côté, Lafond 54
Jeannine Gamache, Fort Kent 54
Maurice Paradis, St-François 54
Juliette Parenteau, St-Vincent 54
Marie-Rose Carneau, Vimy 54
Lorraine Faucher, St-Paul 52
Yvette Rivest, Moinville 52
Rose-Marie Verrier, Bonnyville 52
Irène Brooks, Falher 52
Germaine Roy, Falher 52
Cécile Garneau, Vimy 52
Jean Martin, Thérien 52
Antoinette Casavant, Vimy 50
Walter Deblois, Bonnyville 50
Paul Frigon, Grandin 50
Richard St-Pierre, Grandin 50
Cécile Roy, Fort Kent 50
Raymond Ouellette, Ste-Lina 50
Thérèse Guindon, Girouxville 50
Irène Lussier, McLennan 50
Ludovic Doucet, St-Paul 50
André Picard, Grandin 50
Louise Marchand, St-François 50
Louis Villeneuve, Fort Saskatchewan 50
Hector Amyotte, Mallaig 50
Lionel Arsenault, St-Paul 50
Lionel Joly, St-Paul 50
Yvonne Chalut, Fort Kent 50
Madeleine Collins, Fort Kent 50
René Normand, Anshaw 50
Albert Lafrenière, Anshaw 50

LES METIERS

Sans le paysan, aurais-tu du pain?
C'est avec le blé qu'on fait la farine;
L'homme et les enfants, tous mourraient de faim,
Si dans la vallée et sur la colline.
On ne labourait et soir et matin.

Sans le boulanger, qui ferait la miche?
Sans le bûcheron, roi de la forêt,
Sans poutres, comment est-ce qu'on ferait
La maison du pauvre et celle du riche?
Même notre chien n'aurait pas sa niche!

Où dormirais-tu, dis, sans le maçon?
C'est si bon, d'avoir sa chaude maison
Où l'on est à table, ensemble, en famille!
Qui cuirait la soupe, au feu qui pétile?
Sans le charbonnier qui fit le charbon.

Sans le tisserand, qui ferait la toile?
Et, sans tailleur, qui coudrait l'habit?
Il ne fait pas chaud à la belle étoile!
Irions-nous tous nus, le jour et la nuit,
Et l'hiver surtout, quand le nez bleuit?

Aime le soldat, qui doit te défendre!
Aime bien ta mère, avec ton coeur tendre!
C'est pour la défendre aussi, qu'il se bat!
Quand les ennemis viendront pour te prendre,
Que deviendrais-tu sans le bon soldat?

Aimer les métiers, le mien, et les vôtres!
On voit bien des sots, pas un sot métier,
Et toute la terre est comme un chantier
Où chaque métier sert à tous les autres.
Et tout travailleur sert le monde entier!

Jean AICARD.

QUESTIONNAIRE

Qui a inventé le premier stylo (plume réservoir) efficace?

L. E. Waterman.

Quelle pointe de continent avance le plus, celle de l'Afrique ou de l'Amérique du Sud?

Celle de l'Amérique du Sud.

Quand furent fondés les Mormons et où sont leurs quartiers généraux?

A New-York, en 1830. Leur centre d'action est à Salt Lake City.

A quel pays donne-t-on le nom de botte à cause de sa forme?

A l'Italie.

La différence entre fleuret et fleurette?

Fleuret, épée d'escrime; fleurette petite fleur.

Qu'entend-on par le bouquet d'un vin?

C'est son arome particulier.

Quelle est la plus grande peinture du monde?

"Le Jugement dernier, dans la chapelle Sixtine.

Un courant électrique passe-t-il à l'intérieur ou à l'extérieur d'un fil?

A l'extérieur.

Nommez la jeune recluse canadienne née à Montréal en 1662.

Mademoiselle Jeanne Le Ber.

Quel nom eut la première locomotive canadienne?

La Dorchester.

Nommez le sommet d'une montagne.

La cime.

De quel mot piano est-il une abréviation?

Du terme musical italien piano-forte, signifiant faible, et fort.

Comment s'appelle un amendement à un testament?

Un codicille

Si un enfant nait sur un bateau au milieu de l'océan, de quelle nationalité est l'enfant?

D'après les lois internationales, il est de la nationalité du drapeau qui flotte sur le bateau.

D'où la torpille tire-t-elle son nom?

Du nom d'un poisson lançant des décharges électriques pour se défendre.

Dans quelle direction la terre tourne-t-elle?

De l'ouest à l'est.

Comment s'appelait jadis l'endroit où est située la ville de Sherbrooke?

Les Grandes-Fourches

—Lequel est le plus léger, un bateau de bois ou un bateau d'acier du même tonnage?

Un bateau d'acier.

—Quel métal conduit le mieux l'électricité?

L'argent. On emploie le cuivre parce qu'il coûte peu cher.

Pour rire

Evidence

Monsieur — Je reviens de la pêche à la barbotte.

Madame—Combien en as-tu pris?

Monsieur—Pas une seule.

Madame—Alors comment peux-tu savoir que ce sont des barbottes?

Un thermomètre

Dans un restaurant, un garçon porte à Guitry un bol de bouillon.

—Remportez-le, dit-il avec autorité, il n'est pas assez chaud.

Quelques minutes après, le même garçon revient avec une autre tasse.

—Pas encore assez chaud!

Le garçon disparait et revient avec un bol fumant.

—Pas encore assez chaud, répond inexorablement le grand comédien.

—Mais monsieur, fait le malheureux garçon avec quelque impatience, comment pouvez-vous dire cela puisque vous ne l'avez pas goûter?

—Tant que votre doigt trempera dedans, répond l'acteur, c'est qu'il ne sera pas assez chaud.

Juste et équitable

Un étranger apprenant le français avait lu, en consultant le dictionnaire que juste et équitable étaient des mots synonymes. Un jour, son cordonnier lui apporte une paire de bottine et il s'aperçoit en les essayant qu'elles étaient un peu étroites et le gênaient. Il les lui remet en déclarant:

—Je vois que vous m'avez fait des chaussures pas trop équitables.

Les caisses populaires ont un actif de 150 millions de dollars

Québec. — Environ le tiers des 1,400,000 travailleurs de la province de Québec, dirigent eux-mêmes leurs propres banques, grâce à la curiosité et à l'initiative d'un journaliste d'une petite ville, il y a 50 ans.

Les pêcheurs de la Gaspésie, les bûcherons du Lac St-Jean et les mineurs de l'Abitibi représentent 400,000 des membres des 1,000 unions de crédit de la province.

1,019 caisses

Les Caisses populaires Desjardins, d'après le nom de celui qui fonda la première organisation du genre en Amérique, à Lévis en 1900, M. Alphonse Desjardins, sont maintenant au nombre de 1,019 dans la province de Québec.

Les contributions minimes de chacun des déposants ont réussi à former la somme imposante de $150,000,000 qui constitue l'actif total de ces caisses. Les petits salariés peuvent déposer à ces caisses les sommes qu'ils désirent.

Un fermier, un colon, ou n'importe qui peut devenir membre des Caisses populaires en achetant une part sociale de $5. à 10 cents par semaine, s'il le désire. Un devit de 10 cents porte le coût de son admission à $5.10.

Les membres peuvent emprunter de leur caisse pour régler les notes de médecin, pour payer les réparations d'une maison ou pour en acheter une neuve. Le taux des intérêts est bas, juste assez pour payer le salaire du gérant qui est le seul employé rémunéré, dans la plupart des cas.

Les autres travaux sont bénévoles. Un comité doit approuver tous les prêts. Un autre comité se charge d'investir les sommes recueillies. Les membres peuvent en aucun temps retirer leurs dépôts et même leur part de $5.

Le fondateur

Desjardins, élevé dans la pauvreté luimême, conçut l'idée des Caisses populaires en rédigeant les discours entendus aux Communes et où les députés se plaignaient de la façon dont certains prêteurs exploitaient les cultivateurs de la façon la plus éhontée. C'était à l'époque où un grand nombre de cultivateurs laissèrent leurs fermes pour aller s'établir aux Etats-Unis.

Desjardins trouva, dans les livres de la bibliothèque du parlement, le nom des dirigeants des Caisses populaires d'Europe. Il correspondit avec eux pour se renseigner sur le fonctionnement de ces caisses.

C'est le 6 décembre 1900, que la première Caisse populaire fut fondée à Lévis, petite ville en face de Québec.

Cinq ans plus tard, la Législature provinciale vota la loi des syndicats coopératifs qui donnait un statut légal aux Caisses populaires.

Le clergé québécois donna son plus grand appui à ces organisations qui cadrent très bien avec les habitudes paroissiales de la société du Québec.

Les travailleurs ordinaires et les habitants des petites villes peuvent y déposer les sommes qu'ils désirent, avoir leur propre réserve et s'en servir comme ils le désirent.

Même aujourd'hui, le mot d'ordre des Caisses populaires demeure le même: "Soyez membre de la Caisse populaire de votre paroisse."

M. Albert Pepin, fils de M. Gédéon Pepin, marchand de pianos et d'orgues d'Edmonton, aura désormais la direction d'une succursale que la maison "Pepin et Fils" ouvre à Peace River même. C'est là un développement qui marque le progrès d'une entreprise canadienne-française. M. Gédéon Pepin, fondateur de cet important commerce, a à son crédit une carrière musicale de 61 ans comme organiste, dont 26 ans à la paroisse St-Joachim. Depuis quelques années ses fils l'assistent dans son travail. Les talents musicaux de la famille Pepin sont connus et grandement appréciés de tous.

Nos meilleurs voeux de succès à la maison Pepin et Fils dans sa nouvelle entreprise.

L'INDE



Par N. Vijaya Raghavan

(Le 15 août, l'Inde a célébré son deuxième anniversaire d'indépendance. Dans cette analyse l'auteur, un journaliste indien, revoit le progrès accompli durant la deuxième année quand le nouvel état, ayant surmonté ses difficultés initiales, formula des entreprises pour améliorer le sort de 350 millions Indiens.)

* * *

La première année d'indépendance de l'Inde a été une de lutte, une lutte pour sa survivance après que la partition avait créé deux dominions séparés. La machine gouvernementale était sous l'obligation de fonctionner quand bien même qu'elle avait perdu un grand nombre de son personnel, quelques-uns ayant laissé l'Inde pour le Pakistan ou la Grande Bretagne. Il y avait aussi le problème de la migration des réfugiés sans nombre au delà de les frontières indiennes, sans parallèle en histoire. Des travailleurs laissèrent leur travail, des fermiers abandonnèrent leurs terres, et à part la nécessité de secourir les réfugiés, cette affluence soudaine de population aggrava le manque de toutes sortes et retarda plusieurs entreprises importantes.

Sous la conduite d'hommes d'état de calibre mondial, l'Inde émergea de sa première année de liberté et jouissait d'une paix relativement complète au mois d'août, 1948. Dans la deuxième année plusieurs problèmes restaient à résoudre, chose naturelle quand on considère leurs complexités, mais même avec ce handicap l'Inde fraya son chemin avec des projets pour l'avenir. Ces projets prennent du temps à rapporter des bénéfices, mais on peut voir une grande amélioration dans la production industrielle, dans le commerce, dans le rendement du transport, dans l'absence relative de conflits entre les ouvriers et leurs patrons, dans la faillite absolue du mouvement subversif de faire son chemin.

Commerce

Un problème occasionne encore de l'anxiété. C'est la balance adverse du commerce causée par la nécessité d'importer d'immenses quantités de grains et qui l'empêche d'acheter le potentiel industriel nécessaire pour ses grands projets. Par conséquent l'Inde essayera de suffire à ses propres besoins de vivres par l'an 1951, et cette année elle consacrera son jour d'indépendance à cette campagne.

L'idéal international de l'Inde, comme l'a souvent répété le Premier Ministre, Pandit Néhru, est la paix mondiale sous la gérance des Nations Unies et ses organisations affiliées. L'Inde veut renforcer les forces de bonnes volontés, aider au travail culturel de toutes les nations dans les domaines utilitaires comme la santé, le bien-être des ouvriers et l'éducation, par des comités internationaux.

Année de paix

En Inde, en général, on peut dire que la deuxième année a été une de paix. En mars dernier le parti communiste de l'Inde demanda aux ouvriers ferroviers de faire la grève, un événement qui aurait paralysé la vie de la nation. C'était une épreuve de puissance, et, grâce au bon sens de l'ouvrier indien et la maîtrise intelligente de la situation par le Gouvernement de Delhi, la grève fut évitée. Dans la grande majorité des sections de l'Inde les désordres manquèrent leurs coups.

Nourriture

La nourriture, comme on l'a déjà mentionné, est le problème primordial de l'Inde aujourd'hui; cette année elle consacra son jour d'indépendence à cette campagne. Ses efforts courageux de se nourrir ont été en quelque sorte frustrés par les éléments de la nature. La faillite du mousson du sud, suivi d'une sécheresse dans l'ouest et des inondations désastreuses dans les Provinces Unies et le Bihar, et plus tard par les dégats d'un cyclone dans le Bombay, tous ces facteurs se donnèrent la main pour créer une crise comparable, dans son étendue, à celle du Bengal en 1943. Cette année là quand l'Inde était sous une domination étrangère, plus de 1.5 millions d'habitants perdirent la vie; mais en 1949 aucune vie n'a été perdue par la famine et beaucoup des bestiaux ont été sauvés.

Cet accomplissement est une des grandes victoires de l'Inde indépendante à laquelle des millions ont pris part. Elle a été accomplie par la coopération de toutes les régions du pays inspiré par un désir humain de donner du secours. Les différentes provinces du pays aidèrent aux approvisionnements; les ouvriers ferroviers coopérèrent en envoyant deux trains de fourrage et un de grain tous les jours de la gare centrale de Bombay vers les régions affectées; une compagnie de navire à vapeur donna trois bateaux gratuitement pour transporter les approvisionnements; même les soldats et l'armée aidèrent à hâter la distribution des approvisionnements aux sections affectées. Des millions de travailleurs dans les champs, les industries, les chemins de fer qui restèrent à leurs postes à travers la crise, les fermiers qui coopérèrent dans l'acquisition de grain, le personnel des bureaux de rationnements qui travailla sur le plus grand système de rationnement au monde, et les autres 140 millions qui sous une forme ou autre de rationnement, ont coopéré dans le plus grand porjet d'assurance coopérative contre la famine jamais crée.

Que la crise a été vaincue est preuve de l'état de santé de l'Inde. Son système de transport par exemple a, comme on l'a déjà mentionné, surmonté une grève qui aurait pu entraîner une désastre national. Cette organisation de trains spéciaux pour transporter les vivres aux régions affectées n'aurait pas pu être entreprise si les chemins de fers n'avaient pas été en bonne condition. Et ce qui se passa dans le Bombay, dans l'ouest, s'est répété ailleurs dans le Bengal ou cinq trains spéciaux par semaine se sont rendus à Calcutta pour hâter la transportation du manganèse destiné au Canada. Les chemins de fer ont rétabli le service passager de l'inde qui s'améliorera toujours avec l'arrivée de nouvelles locomotives importées des Etats Unis et du Canada, et qu'après 1950 l'Inde suffira à ses propres besoins de locomotives.

Progrès du transport

Dans l'air et sur mer, le transport a fait des pas gigantesques. Le premier service aérien d'outre mer, le "Air India International", vers la Grande Bretagne, aérien international. Des envolées vers d'autres pays commencent et le réseau interne de transport aérien continue à fonctionner avec prudence et efficacité. Comme dans tout pays, les compagnies aériennes souffrent de difficultés financières et on réclame l'aide de l'état.

(suite à la page 5)

La politique internationale

Les communistes préparent un coup de force en Finlande

Par Maurice Dagenais, de la British United Press

Après la France et l'Italie, voici maintenant le tour de la Finlande d'être éprouvée par des grèves politiques organisées par les communistes qui veulent s'emparer du pouvoir par des actes de violence, en profitant du malaise et du désordre social qu'ils causent eux-mêmes.

Les communistes en Finlande ont ordonné une grève générale de 150,000 ouvriers, paralysant notamment tous les ports du pays, sauf les deux ports desservant la Russie soviétique, et d'autres industries.

Les communistes se préparent en vue de l'élection présidentielle de janvier prochain. Ils veulent faire élire un candidat qui leur soit favorable. Dans ce cas, on pourrait prévoir qu'ils organiseraient dès le printemps, un coup d'Etat semblable à celui qu'ils ont réussi en Tchécoslovaquie pour placer ce pays derrière le rideau de fer rouge.

Au printemps 1948, les communistes ont monté un coup d'Etat en Finlande, en même temps qu'en Tchécoslovaquie, mais les autorités gouvernementales finlandaises ont réussi à faire échouer la conspiration rouge. Elles ont arrêté les dirigeants communistes, repris le contrôle de la police et maintenu au pouvoir le gouvernement légitime.

Depuis cet échec, la presse communiste accuse le gouvernement finlandais d'avoir violé son traité de paix avec la Russie en libérant des prisonniers de guerre allemands, en encourageant des sociétés antirusses et même en établissant une base anglo-américaine dans le nord du pays.

Moscou prétend même que la véritable autorité derrière le gouvernement démocratique actuel est un ancien prisonnier que les communistes considèrent comme leur plus grand ennemi en Finlande. Les rouges disent que cet ancien prisonnier, Tanner, veut que la Finlande participe au pacte de l'Atlantique.

Officiellement, les communistes ont ordonné la grève pour réclamer des augmentations de salaires de 30 pour cent, mais le gouvernement affirme que le but évident et réel est de forcer le premier ministre à démissionner pour former un gouvernement de coalition dans lequel seraient admis des ministres communistes.

D'autre part, le gouvernement a promis qu'il briserait la grève rapidement, en ayant recours à la force s'il le fallait. Dès le début de la grève, les troupes ont été mises en état d'alerte.

La Russie pourrait certes s'emparer rapidement de la Finlande par la force, mais elle préfère procéder comme elle l'a fait en Tchécoslovaquie. Ainsi elle tenterait de donner au monde l'impression que la volonté de résistance du peuple finlandais est faible et qu'il n'y a rien à faire pour l'empêcher de tomber sous la domination de Moscou. De plus, en s'emparant de la Finlande par la force, la Russie risquerait d'être rejetée des Nations unies et affaiblirait aussi considérablement la position du communisme dans les pays occidentaux.

Tous les observateurs occidentaux à Helsinki s'accordent à dire que les manoeuvres communistes en Finlande sont vouées à l'échec et que le parti de Moscou sortira affaibli de la prochaine élection présidentielle.

On signale en effet qu'en dépit du fait que le peuple finlandais vit dans le voisinage de la force colossale de la Russie et que des troupes russes foulent encore le sol du pays, il craint beaucoup moins les Russes que n'importe quel peuple de l'Europe.

Aide américaine à la Yougoslavie

Washington. — Le maréchal Tito a obtenu des renforts dans sa lutte contre Moscou. Les Etats-Unis lui ont donné l'assurance qu'il pourrait acheter une aciérie américaine.

Après avoir étudié la question pendant des mois, le gouvernement a accordé à Belgrade le permis d'importation qu'il lui fallait avant de donner la commande.

Cette décision américaine constitue le geste le plus important et le plus risqué pris par le gouvernement des Etats-Unis pour aider le dictateur yougoslave, depuis qu'il s'est séparé de Moscou, il y a près de 14 mois.

Elle a réglé la vieille controverse entre les chefs de la défense nationale et du département d'Etat, à propos du danger que pourrait faire courir à la sécurité américaine l'envoi d'une aciérie en Yougoslavie. Les autorités de la défense n'aimaient pas trop ce risque.

La décision laisse aussi prévoir la possibilité d'un prêt de la Banque mondiale à la Yougoslavie.

Les autorités gouvernementales déclarent qu'il s'agit de contrebalancer le blocus économique resserré par la Russie autour de la Yougoslavie.

L'envoi de l'aciérie, évaluée à $3,000,000, constituerait le premier cas depuis la guerre où les Etats-Unis auront envoyé délibérément de l'outillage classé comme potentiel de guerre à une nation administrée par des communistes.

Un autre diplomate choisit la liberté

Washington. — Tadeusz Rakowski, consul général de Pologne à Montréal, a résigné ses fonctions et demandé asile aux Etats-Unis.

"Je suis catholique et ne peut approuver la façon d'agir du gouvernement communiste à l'endroit de l'Eglise, a-t-il dit. Sa décision a été révélée à Washington par Arthur-Bliss Lane, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Pologne. Lane a dit qu'il avait mis Rakowski en relation avec les fonctionnaires du secrétariat d'Etat et du secrétariat de la Justice. Il a exprimé la confiance que les autorités américaines permettront à Rakowski de vivre aux Etats-Unis. Rakowski est présentement dans ce pays avec sa femme et sa fille et il projette de vivre chez des amis à Los Angeles.

Rakowski, qui était membre du mouvement clandestin polonais durant la guerre, est entré dans l'administration polonaise en 1945 comme secrétaire du ministère des Affaires étrangères. Dans une déclaration qu'il a faite à Lane, Rakowski a dit: "J'aimerais demeurer aux Etats-Unis jusqu'à ce que la situation politique de mon pays soit changée. Je tenterai de travailler au retour de la liberté et de l'indépendance de ma patrie, ainsi que d'éveiller le peuple américain au mortel danger du communisme." Il ajouta que le gouvernement "n'agit pas pour le bien du pays, mais qu'il sert simplement les intérêts d'une puissance étrangère, la Russie dont il reçoit ses directives".

Contre ceux qui raflent l'argent des travailleurs

Chicoutimi. — Le conseil de ville de Chicoutimi vient de décider de ne plus accepter les cirques et autres organisations de ce genre qui viennent donner des spectacles immoraux et rafler l'argent des travailleurs.

Dernièrement, les Syndicats nationaux protestaient contre la venue de ces cirques et demandaient à toutes les villes et municipalités de la région d'interdire l'entrée dans leurs murs de ces spectacles.

Chicoutimi donne l'exemple aux autres municipalités de la région, et les Syndicats nationaux espèrent que cet exemple sera suivi partout.

Encore plus d'hommes que de femmes

Ottawa. — La compétition dans la chasse aux maris devient de plus en plus grande, selon le Bureau fédéral de la statistique.

Les derniers chiffres publiés par ce Bureau indiquent, en effet, que le nombre des femmes au Canada augmente plus vite que celui des hommes. Entre 1941 et 1947, la population féminine a enregistré une augmentation de 568,470, tandis que la population masculine ne s'est accrue que de 499,817.

Toutefois, les hommes détiennent encore le record du nombre: 6,390,500 contre 6,167,500.

Le Bureau note également que le nombre des personnes mariées au Canada est plus élevé qu'auparavant, sans atteindre cependant celui des célibataires. En 1941, une moyenne de 41.1% de la population totale était mariée, tandis qu'en 1947, cette proportion atteint le chiffre de 44.9%.

Réaction des Polonais contre les rouges

Paris. — Commentant la situation religieuse en Pologne, la radio du Vatican déclare notamment: "L'interdiction par les autorités polonaises de l'application du décret sur l'excommunication du St-Office a provoqué de vives réactions au sein de la population polonaise.

"Profondément religieux, dit-elle, le peuple polonais a interprété cette ingérence du gouvernement dans les affaires religieuses comme un sacrilège. L'opinion générale considère que les négociations entre l'Eglise et le régime ne peuvent aboutir à rien de concret parce que le régime est aux ordres de Moscou."

"Les arrestations de prêtres, dit la radio, se poursuivent en Pologne. Récemment un prêtre a été arrêté en gare de Varsovie, alors qu'il montait dans le train parce qu'il avait critiqué le régime. A Varsovie, plusieurs membres d'une association catholique ont été arrêtés en même temps que le prêtre qui en était le directeur. Huit membres de la même association ont été arrêtés à Lodz."

Ne buvaient-ils que de l'eau?

Philadelphie. — Les Russes ont obtenu des concessions à Yalta et à Potsdam en encourageant les représentants alliés à boire du vodka pendant qu'eux ne buvaient que de l'eau fraîche. C'est ce qu'on a affirmé ici au congrès d'une ligue féminine de tempérance.

"Les représentants américains se demandaient à ces conférences historiques comment les Russes pouvaient boire d'aussi grandes quantités de vodka et conserver leur esprit, alors que cette boisson avait un effet d'intoxication si prononcé sur les Américains", a dit Mme Leigh Colvin, présidente de la ligue. "Nous avons depuis appris que Staline et les autres délégués soviétiques ont trompé les représentants alliés en leur faisant boire abondamment du vodka pendant qu'eux-mêmes ne buvaient que de l'eau contenue dans des bouteilles de vodka."

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?